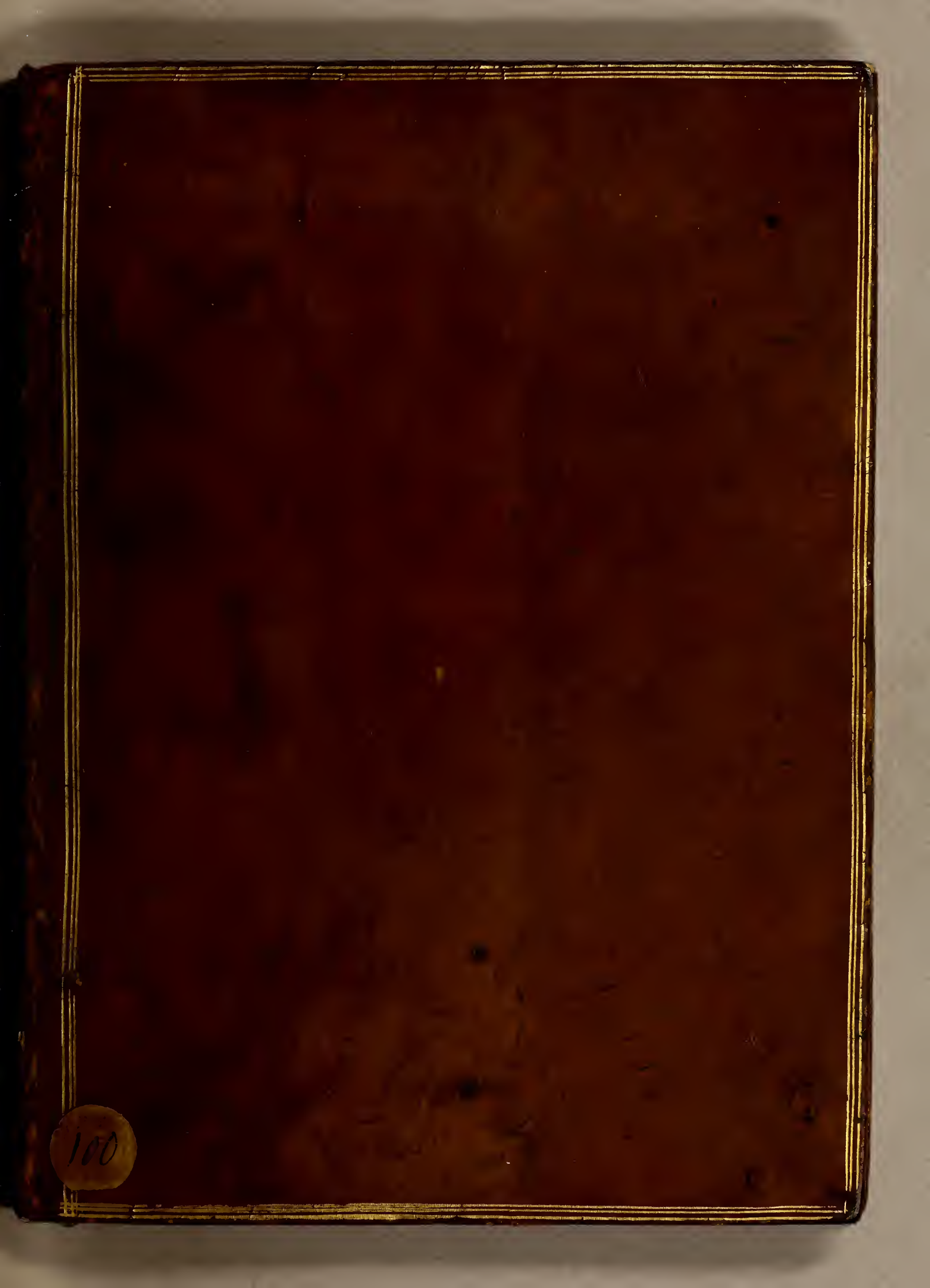
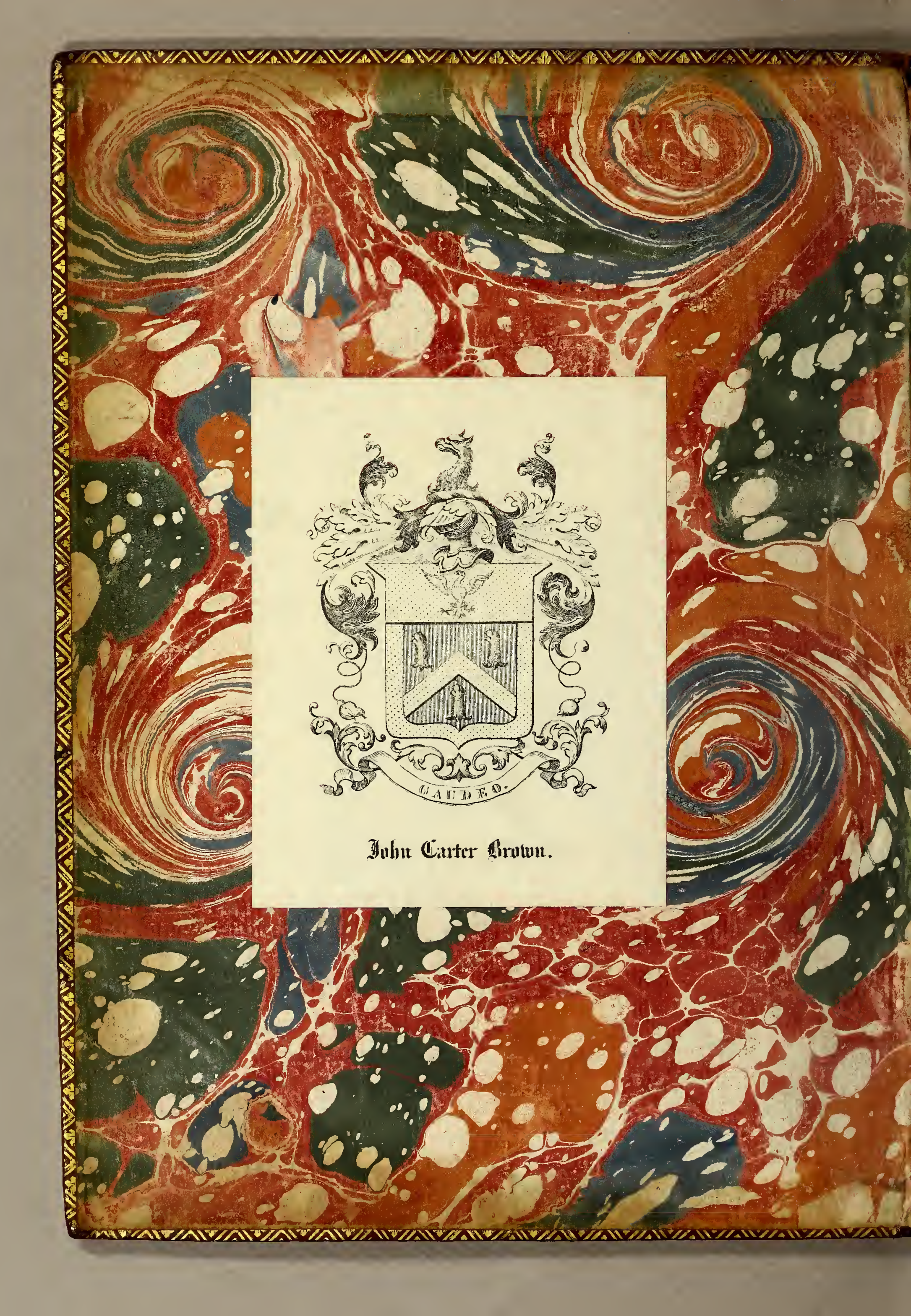

100


GAUDEO.
John Carter Brown.



Traité des pierres precieuses par Dutens

N°. 170

Boisson à la mode pour mettre dans le vin ou avec du sucre

EAU DE SELTZ

De C. BARRUEL, à la Sorbonne.

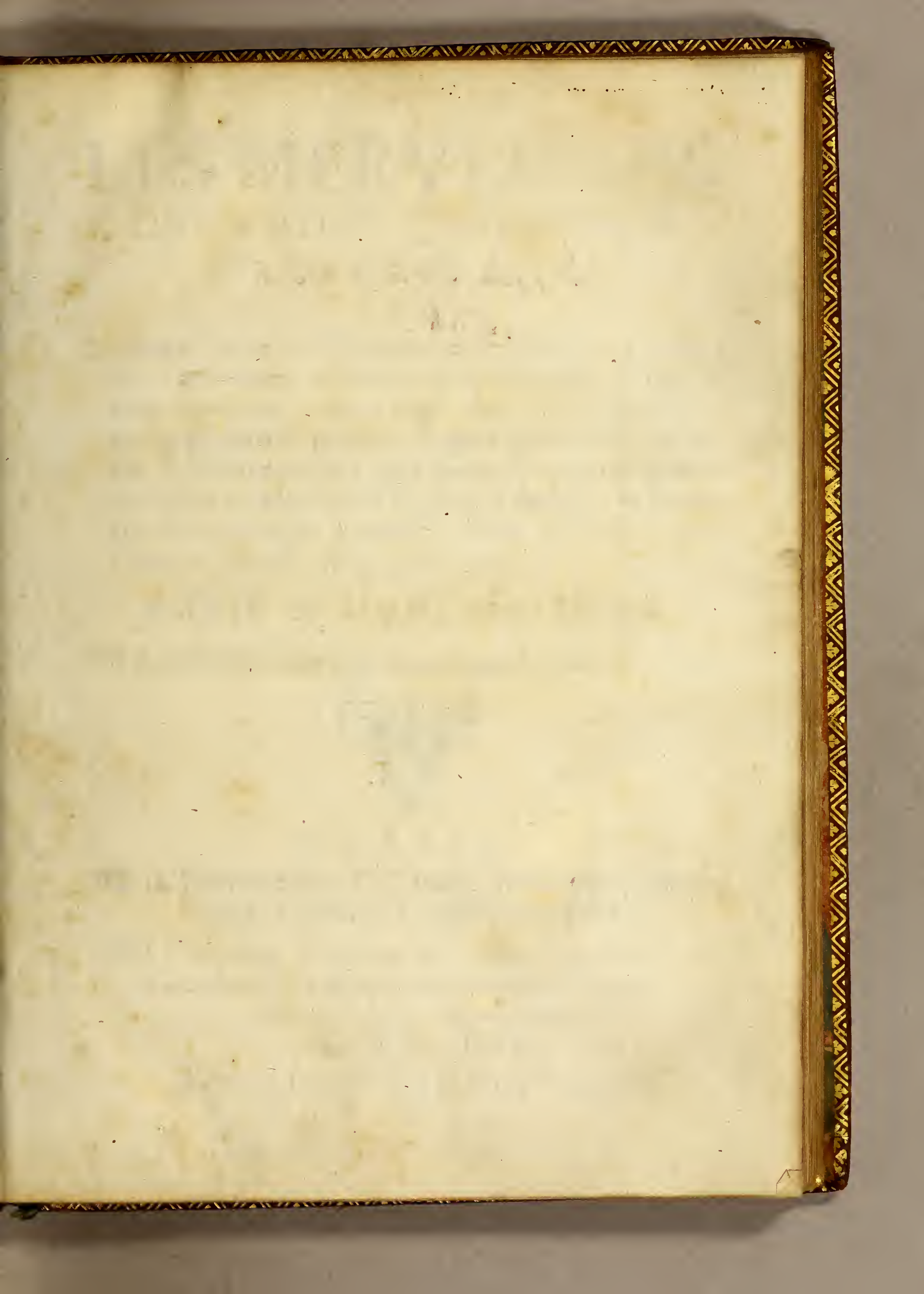
Eau Gazeuse

Prix de la bouteille : 75 c.

On reprend le verre pour 25 c.

à 50 Centimes reprenons verre pr 25 Cen en 7bre 1835

Les bouteilles doivent être conservées couchées, dans un endroit frais; il faut les déboucher avec soin, et les tenir bouchées et renversées quand elles sont en vidange.



Vide Ternaux
866.

LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES,

OV

Nouueau Traitté des Pierres precieuſes & Perles, contenant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée ſelon ſon ordre & degré, ſuiuant la cognoiſſance des Marchands Orpheures. Auquel eſt adjouſté vne petite Table fort exacte, pour connoiſtre en vn inſtant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principalles Villes preſque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DEDIE' A MADEMOISELLE.

Par ROBERT DE BERQVEN Marchand Orpheure à Paris.



A PARIS.

DE L'Imprimerie de C. LAMBIN ruë vieille Draperie, proche le Palais, à l'Image Sainct Martin.

LES Exemplaires ſe debitent chez l'Auteur, en la ruë des Lauandieres en la Maiſon des Marchands Orpheures.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



ANNE MARIE LOVISE D'ORLEANS Souueraine de Dombes, Princesse de la Roche sur Yon, Dauphine d'Auuergne, Duchesse de Monpensier, de St. Fergeau, et de Chastelraud. Contesse de Bar sur Seine et de Mortain &c. Seule Fille de Gaston Fils de France Duc d'Orleans, et de Marie de Bourbon Duchesse de Monpensier sa prem.re Femme. Elle prit naissance a Paris le 29 May 1627, et fut leuée sur les fonds de Batesme par la Reine Anne d'Espagne en 1636, le 17 Iuillet. la haute naissance, les rares qualitez et les autres vertus de cette Illustre Princesse, l'vn des principaux ornements des deux branches d'Orleans et de Bourbō, la rendent le premier et le plus eminent party, entre toutes les Princesses de l'Europe.

A Paris Chez L. Boisseuin.



A MADEMOISELLE.



ADEMOISELLE,

JE sçay bien que l'on ne peut rien offrir à VOSTRE ALTESSE ROYALLE *qui soit digne d'Elle: mais le suiet de ce petit Traitté que i'ose luy presenter, est de soy si noble & si grand, que i'espere, selon sa bonté ordinaire, qu'Elle me pardonnera facilement la temerité que ie commets, apres qu'Elle aura consideré que ces plus acheuez miracles de la nature ne pouuoient appartenir qu'à Celle qui en est vn autre tout extraordinaire, laquelle outre ce qu'Elle est vne*

des plus grandes & des plus accomplies Princesses de l'vniuers, possede toute seule sans contredit, tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus beau, & de plus charmant. C'est icy MADEMOISELLE *l'abbregé de tout ce qu'il y a de plus excellent, & de plus rare dans le monde. C'est en quoy consiste en partie la splendeur des plus grands Monarques qui soient, ou qui ayent iamais esté. C'est l'ame de ce grand commerce des Nations les plus esloignées entre elles. Et plus proprement c'est l'vnique felicité, & le lustre de la vie: ou bien pour m'expliquer en vn mot, ce sont les merueilles de la nature, & les plus riches tresors de toute la Terre. Mon Traitté ne contient autre chose, & ie n'entretiendray* VOSTRE ALTESSE ROYALLE, *si Elle daigne me le permettre, que des plus belles Pierreries, & des deux metaux les plus precieux: D'autant* MADEMOISELLE *qu'il m'a semblé que pour la diuertir vn moment assez agreablement dans son Cabinet, il faloit vne matiere qui en valut la peine, qui fust digne de sa curiosité, & dont Elle auroit vne parfaite connoissance.*

Chacun demeurera d'accord de cette verité, & qu'il n'y a rien parmy nous qui soit estimé ou plus rare, ou plus necessaire dans la vie: puisque tous les

iours

iours on voit la plus part des humains passer d'vn bout du monde à l'autre, s'hazarder à tant de tempestes & à l'inconstance des mers, bref s'abandonner si librement à toutes sortes de perils, & de risques, qui leur sont comme inéuitables; à dessein de s'enrichir, ou de ces metaux, ou de ces admirables Pierreries, par ce que l'on ne trouue rien de plus beau, de plus riche, & de plus vtile en toutes manieres.

Mais MADEMOISELLE, *il ne faut pas simplement se fonder sur l'opinion des hommes pour leur donner de l'estime. Elle leur est acquise de meilleure part, &* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *sçait tres bien que l'Escriture Sainte nous enseigne, que ce qui rendoit le Paradis terrestre, entre les autres particularitez, si merueilleux, c'estoit, Que l'vn des fleuues, qui en sortoient, ne couloit que sur l'Or, & que sur les plus rares Pierreries. Que tout le Temple du Dieu viuant estoit reuestu d'Or: & que le Rational du grand Prestre estoit chargé de Pierres en pareil nombre qu'il y auoit de Tribus, dont le Peuple Esleu estoit composé. Que mesme la nouuelle Ierusalem, ou bien l'Eglise, n'a esté reuelée à Sainct Iean, que sous la figure d'vn vaste & superbe édifice tout d'Or, fondé sur les Pierres les plus precieuses, & les plus exquises,*

dont douze portes en faisoient l'entrée, chacune desquelles estoit d'vne seule Perle. Que Dieu apparut a lors à cét Euangeliste dans sa pompe, & au milieu de sa gloire, tout resplendissant d'vne lumiere de Iaspe, & de Sardoine, & enuironné d'vn Iris d'Esmeraude. Que selon Saint Epiphane la Loy que Dieu mit entre les mains de Moyse, estoit grauée dans vn Saphir. Et si l'vn des plus renommez Rabbins est croyable, que la Verge de Moyse en estoit aussi.

Cette estime estant, & si legitime & si manifeste, on ne s'estonnera plus de ces longues & perilleuses nauigations, que l'on a entreprises depuis enuiron deux siecles, (qui ont agrandy l'vniuers prés de moitié) puis qu'elles ont apporté auec elles tant de belles choses, & qu'elles ont remporté comme en triomphe, la depoüille entiere de l'Orient & de l'Occident, voires tellement enrichy l'Europe, qu'à present les Indiens les achetent de nous. Mais ce dont on deura s'estonner auec grande raison: & ie m'assure que VOSTRE ALTESSE ROYALLE *s'en estonnera Elle mesme, c'est que ceux, qui ont pris à tâche d'en parler, y ont si peu reussy, que si on prenoit pied sur leurs opinions, on ne pourroit iamais distinguer ces precieuses Pierreries les vnes d'auec les autres, & les desbrouiller de la confusion*

où ils les ont mises : & mesme cette ignorance à rejaly en quelque maniere contre le Texte Sacré, par l'erreur des Interpretes Chaldées & Grecs, & de ceux qui les ont suiuis ; lesquels ne pouuans pas bien discerner les Pierres dont estoit composé le Rational, ont non seulemẽt rendu ce passage, des plus mystiques tres dificile à entendre, mais par l'obscurité de leurs sentimens, ils ont entierement terny le lustre qui deuoit estre conserué inuiolablememt à de si beaux & si precieux ioyaux.

C'est peut estre, comme il y a raison de le croire, que ceste connoissance est reseruée aux Maistres de l'Art, i'entends aux Orfeures, qui ne se meslent & ne manient autre chose en toute leur vie : & que tout ainsy que l'exercice de cét Art, est particulierement destiné pour les Vaisseaux & pour les ornemens sacrés qui seruent pour le Seruice Diuin : de mesme il est comme manifeste que ce rare genie de l'Orfeurerie, n'est pas de la portée du premier venu, mais qu'il faut y estre appellé de plus hault, comme le fut Bezeleel, qui fit cette sainte & admirable Arche d'alliance.

Or comme ie m'imagine y sçauoir assez, veu l'experience que i'y ay acquise depuis tant d'années, du moins un peu plus qu'aucun de ceux qui n'en ont qu'vne idée, & qui n'y apperçoiuent que le brillant

de l'Or & des Pierreries; I'ay crû MADEMOISELLE *que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *prendroit plaisir & tout le public en suite, au petit discours que j'en ay dressé, pour en pouuoir aisement connoistre la veritable nature, les couleurs, & toutes les particularitez, que i'ay iugées dignes de remarque, sans auoir oublié les Perles, ausquelles i'ay donné bonne place dans vn Chapitre a part, comme au Corail, & à l'Ambre, ainsi que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE *pourra voir, chaque chose se trouuant placée selon le veritable rang, qui luy est deu de dureté ou de beauté. A quoy ie n'ay trouué autre dificulté que celle qui m'est naturelle, & que ie ne peux surmonter, de ne m'estre pas pû exprimer, auec toute la grace & la politesse du temps, que* VOSTRE ALTESSE ROYALLE, *pourroit desirer en vne matiere si noble: mais ie m'assure qu'Elle me le pardonnera volontiers, apres l'aueu que ie fais de ne me piquer nullement de bien dire, & qu'Elle croira bien que ie sçay mieux comme quoy il faut tailler vn Diamant, ou le mettre en œuure, que tailler vne plume & escrire vne seule ligne correctement.*

En quelque maniere que i'aye pû m'en acquitter, ie n'ay eu d'autre veuë, MADEMOISELLE, *que de pouuoir auoir cette seulle satisfaction, que de rendre*

à VOSTRE ALTESSE ROYALLE *par le moyen de ce petit Traitté, dont ie luy fais hommage, quelques temoignages des tres profonds reſpects que i'ay pour Elle, la ſuppliant de n'en conſiderer point le ſtile ny les termes, mais ſeulement la rareté des choſes qui y ſont contenuës, & le cœur de celuy qui le luy preſente; & de m'accorder, s'il luy plaiſt, cette grace, que ie me puiſſe qualifier tout le reſte de ma vie,*

MADEMOISELLE,

De VOSTRE ALTESSE ROYALLE,

Le tres-humble, tres obeïſſant,
& tres affectionné ſeruiteur,
ROBERT DE BERQVEN.

ORDRE DES CHAPITRES.

Et à la fin des susdits Chapitres est vne Table, pour connoistre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris trauaillent l'Or & l'Argent fin, suiuant l'Ordonnance : & comme quoy aussi on le trauaille dans la plusspart des Villes principales de l'Europe.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Noſtre bien amé ROBERT DE BERQVEN Marchand Orféure en noſtre bonne Ville de Paris, NOVS a fait remonſtrer, qu'il a compoſé vn petit Traitté intitulé, *Les merueilles des Indes Orientales & Occidentales: Ou nouueau Traitté des Pierres precieuſes & Perles concernant leur vraye couleur, nature, dureté & vertu, chacune placée ſelon ſon ordre & degré ſuiuant la cognoiſſance des Marchands orpheures; Auquel eſt adiouſté vne petite Table fort exacte pour cognoiſtre en vn inſtant à quel tiltre leſdits Marchands Orpheures de Paris & les autres, dans toutes les principalles villes preſque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent*; Lequel Traitté il deſireroit faire imprimer, & donner au public ſoubs noſtre bon plaiſir: Mais craignant qu'apres l'auoir mis en lumiere auec grands frais & deſpence, d'autres perſonnes Imprimeurs ou Libraires ne s'ingerent d'imprimer ledit Traitté, & que par ce moyen il demeure frnſtré de ſontrauail, il Nous a fait ſupplier luy vouloir pouruoir, & luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, deſirans fauorablement traitter ledit Expoſant, NOVS luy auons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer ledit Traitté par tel Imprimeur, en tel caractere ou volume qu'il verra bon eſtre, & iceluy vendre & debiter en tous les lieux qu'il luy plaira, durant le temps& eſpace de dix années finies & accomplies, à compter du iour que ledit Traitté ſera acheué d'imprimer, Faiſans tres expreſſes inhibitions & deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer,

vendre ny distribuer ledit Ttaicté sans le consentement & permission dudit Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy sur peine de quinze cens liures d'amende payable par chacun des contreuenans, & qui seront saisis en vendant ledit Traicté au prejudice des presentes, applicable ladite somme vn tiers à Nous, vn tiers aux Pauures de l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers à l'Exposant, ou à ceux qui auront droict de luy, & de confiscation de tous les exemplaires, & en tous despens, dõmages&interests,à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Traicté,l'vn en nostre Bibliotheque publicque, & l'autre en celle de nostre cher & feal, le sieur Seguier Cheualier & Chancelier de France, à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, ou ceux ayans droict de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Traitté les presentes ou vn bref extraict d'icelles,elles soient tenuës pour bien & deuëment signiffiées, & que foy y soit adjoustée comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huissiers où Sergens sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes, tous Exploicts necessaires,mesme au ressort de nostre Pays & Duché de Normandie, sans pour ce demander placet ny pareatis: nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-cinquiesme iour d'Octobre, l'an de grace mil six cens soixante: Et de nostre reigne le dix-huictiesme. *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil, Signé TESSIER. Et seellé.



LES MERVEILLES DES INDES ORIENTALES ET OCCIDENTALES;

Ou, Nouueau Traicté des Pierres precieuſes & Perles, concernant leur vraye nature, dureté, couleurs & vertus: Chacune placée ſelon ſon ordre & degré, ſuiuant la cognoiſſance des Marchands Orpheures. Auquel eſt adjouſté vne petite Table fort exacte, pour connoiſtre en vn inſtant à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris, & les autres dans toutes les principalles Villes preſque de toute l'Europe, trauaillent l'Or & l'Argent.

DIVERSES OPINIONS TOVCHANT l'origine des Pierres precieuſes, & des metaux.

CHAPITRE I.

IL eſt bien dificile de ſçauoir au vray l'origine & les particularitez de ce que la nature fait à part, & comme en cachette, au plus profond de ſes abyſmes, dans la terre où dans les mers, puiſque nous ne pouuons pas ſeulement rendre raiſon de la moindre des choſes qu'elle produit ſur la ſuperficie, tout à deſcouuert

& à noſtre veuë. C'eſt que Dieu, ainſi que dit l'Eccleſiaſte, apres auoir exactement finy ſes ouurages, a abandonné le monde & toutes ſes merueilles, au iugement des hommes; afin apres s'eſtre en vain tourmentez, & tout à fait laſſez dans la recherche des ſecrets de ſa toute puiſſance, qu'ils aduouaſſent franchement leur ignorance, & que la main de ce grand & admirable Auteur de l'vniuers, doit eſtre ſimplement reſpectée, & iamais examinée ſelon l'incapacité & la foibleſſe de l'eſprit humain. D'où vient qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi pluſieurs qui ont eſcrit ſur cette matiere que ie traitte, n'ont pû encore deſcouurir qu'elle eſtoit la nature & la proprieté des Pierres precieuſes & des plus nobles metaux, par ce que c'eſt, où ſe manifeſte bien particulierement le doigt de Dieu, & que certainement l'eſclat de ces chefs-d'œuures a ſeruy pluſtoſt à eſbloüir ces auteurs qu'à les illuminer.

Cela toutesfois ne ſe doit pas entendre ſi generalement qu'on ne croye bien quant & quant, que ceux qui de tout temps ſelon leur profeſſion ne manient autre choſe, & qui en ſçauent vn peu plus que par ouy dire, n'ayẽt fait des remarques aſſez iuſtes pour en quelque façon contenter la curioſité de ceux qui ſont eſpris de l'excellence de ces merueilles. Et d'autant que i'en ſuis du nombre, & que i'ay eſté eſleué dans cét Art dés ma ieuneſſe, ie croy qu'il m'eſt permis de dire ce que i'y ay rencontré, y meſlant neantmoins, ou l'opinion de ces auteurs, ou le recit des raretez ſingulieres, & tout à fait extraordinaires de quelques pieces rares & curieuſes que de toute ancienneté on a remarquées, pour eſgayer d'autant plus ce Traicté, & le mieux

accommoder au brillant de sa matiere.

Quelques vns pour s'expedier promptement des principes des pierreries où des metaux, se contentent de dire, qu'ils sont composez des quatre élemens. Que tout ce qui se forme dans le sein de la terre est terreste, ou aqueux. Terreste comme le sont en general toutes les pierres; Aqueux comme le sont les metaux. Qu'à l'esgard des pierres, les vnes sont esclatantes, & les autres obscures. Que les esclatantes & qui brillent, sont composées d'vne humeur claire & liquide; plutost formees d'vne matiere acqueuse que terreste. Et que les obscures ou noires sont engendrées, bien plus du limon de la terre que de l'eau, Et par ce que la bouë & l'argile en sont les premieres matieres, qu'il est impossible que telles pierres puissent estre, ou claires, ou transparantes. D'autres disent que celles qui sont solides, naissent d'vne vapeur & d'vne exhalaison chaude & seiche totalement enflamée: & que c'est la raison pourquoy telles pierres ne peuuent se dissoudre ny liquifier par le feu. Et d'autres que celles ausquelles la boüe & l'argille seruent de matiere, se forment par vne maniere de congelation, causée principalement par le froid: & que ce sont celles qui sont solides & pesantes. Mais aux premiers on leur respond, que ce ne peut estre par cette exhalaison chaude qu'ils supposent, attendu le lieu où elles sont engendrées, qui est la terre, c'est à sçauoir vn élement froid : Et aux secondes que ce ne peut estre par le froid, autrement qu'elles ne pouroient estre formées dans les Isles de Chypre, de la Mer rouge, & autres Pays meridionaux, mais dans les Septentrionaux, seulement: les responces ne demeurans pas par ce

moyen meilleures que les opinions.

Et encores d'autres qu'il y faut conſiderer la matiere, la cauſe efficiente,& le lieu où elles ſont produites. Que la matiere eſloignée eſt l'eau & la terre ; la prochaine vn certain ſuc pierreux qui tient lieu de ſeméce. Que les pierres precieuſes ont moins de terre que d'eau, & par vne certaine coagulation, ſelon la ſimplicité de ces deux élemens meſlez enſemble, que la chaleur, au moyen de cét eſprit vniuerſel qui remplit toutes choſes, cuit l'humidité acqueuſe, la purifie & ſublime à ſa derniere perfection : où bien que cette matiere prochaine eſt vn ſuc ou ſemence qui coule des Rochers, lequel fait les pierres precieuſes s'il eſt pur & ſubtil. Qu'à l'eſgard de la cauſe efficiente, celle qui eſt eſloignée eſt la chaleur, qui reiette ce qu'il y a d'eſtranger, & vnit ce qui eſt de meſme nature, dont elle fait vn ſuc homegene ; & que la prochaine eſt le froid qui condenſe ce ſuc ; Et pour le lieu où tout ſe forme, que la terre eſt celuy des pierres precieuſes, & la mer celuy des perles & du corail.

Que la couleur des pierreries eſt à proportion de la matiere dont elles ſont engendrées. Que ſi la matiere eſt pure & nette, le luſtre & la couleur (ſans dire d'où elle prouient) ſeront auſſi purs & nets; ou ſi elle eſt eſpaiſſe & obſcure, que le luſtre & la couleur ſerót de meſme, eſpais & obſcurs. Que c'eſt le Soleil qui fait cét ouurage, qui affine le corps & les couleurs des pierres ſelon la diſpoſition de la matiere : & que cela ſe remarque principalement en celles qui s'engendrent en l'Inde & en Ethiopie, qui ſont tout autrement belles & nettes, que celles de toutes les autres contrées du monde, à cauſe du Soleil leuant & du midy qui en eſt plus proche.

Et à l'eſgard de ces vertus ſecretes & miraculeuſes qu'on y obſerue, & que ie remarqueray ſur chacque pierre ; qu'elles prouiennent de l'influance & vertu, tant des Planetes que des Eſtoilles fixes, (laquelle opinion à paſſé iuſques à la ſuperſtition des Taliſmans) & d'vne matiere tres ſubtille & tres pure, preparée par le Soleil, c'eſt à dire aux lieux tout autres que les Septentrionaux.

Voila en ſommaire à peu pres ce qu'il y a d'opinions touchant les pierres precieuſes. I'en voy encore quelques vnes touchant les metaux. L'vn dit, que tous ſe forment de quatre choſes, ou principes, de ſouffre, de vif argent, de ſalpeſtre, & de vitriols ou aluns, qui ſont les ſels ſelon l'opinion des Philoſophes metaliques, & s'en tient là. Et vn autre, que la matiere eſloignée des metaux conſiſte en beaucoup plus d'eau que de terre, & que la prochaine, ſelon Ariſtote eſt vne exhalaiſon vaporeuſe. Et pour la cauſe efficiente generale, que c'eſt la chaleur du Ciel qui cuit cette exhalaiſon, & le froid qui la condenſe & reſerre. Que ſelon les Chimiſtes les principes des metaux ſont compoſez de mercure & de ſouffre, aidez de vitriol pour donner corps à ces matieres. Que le ſouffre, par lequel ils entendent vne chaleur interne & centralle dans le mercure, & qui tient le lieu de la ſemence virile, cuit la crudité du Mercure, crud & acqueux qui tient le lieu du ſang maternel. Qu'il y a trois principes immediats, qui ſont les mercures, ſouffres, & vitriols : que l'on trouue en tous les metaux, ſinon dans l'or, quelque recherche qu'en faſſent les Chymiſtes par leur grand œuure. Que l'or eſt le plus peſant de tous, puis l'argent vif. Que tous les

autres metaux ſurnagent au deſſus de l'argent vif, excepté l'or qui va au fond. Que la grauité de l'or luy vient de ſa propre forme, & quoy qu'on le forge qu'il n'en deuient pas plus peſant.

Toutes ces diferentes opinions que ie viens de remarquer, ſans les autres que i'ay paſſées pour n'en rendre point la lecture ennuyeuſe, n'aboutiſſent qu'à faire voir ; qu'il n'y a rien de clair en vne matiere ſi lumineuſe, tant il eſt vray qu'il n'y a rien de plus obſcur, nonobſtant les diuers traitez que des perſonnes de grande ſuffiſance ont fait & donné au publicq, Pour moy i'auouë, apres les auoir leus en partie, que ie ne voy aucun eſclairciſſement ſur ces illuſtres matieres, & que ie ne m'aperçois encor point d'où les pierreries & les metaux procedent, ny comme quoy les vns & les autres ſe forment, c'eſt à dire, comme ie croy, que cela ſurpaſſe noſtre intellect & toutes nos idées ; & que pour aprendre le vray & l'effectif de ce chef d'œuure de la nature, qu'il faudroit ſe renfermer auec elle dans ſes cachots pour la voir trauailler, & y employer du moins autant de temps, que ces anciens Chaldées en emploierent pour l'obſeruation des aſtres, afin d'eſtablir des regles certaines de l'aſtronomie (car ces premiers hommes alors ne viuoient pas moins de neuf où dix ſiecles entiers) & pour conſiderer qu'elles ſont ces ſubſtances qui découlent des matieres diſpoſées ; & qui ont en ſoy, ou des qualitez incõnües à tout autre qu'à cette grande ouuriere, ou des ſemences propres pour la formation de choſes ſi belles & ſi parfaites, que le temps recuit & durcit ſelon la diſpoſition du ſujet. Elle s'eſt reſerué ce coup de maiſtre, & ſe diuertit ainſi de noſtre curioſité

& de la foibleſſe de noſtre raiſonnement. C'eſt pourquoy ie iuge qu'il s'en faut tenir à ce que l'Art de l'Orpheurerie nous enſeigne; Et peut eſtre croira-t'on bien en faueur de mon Art, que ſi quelqu'vn doit auoir remarqué les veritables circonſtances touchant la nature & l'exellence des pierreries & des metaux, que ce doit eſtre plutoſt celuy qui les manie ordinairement, comme moy, & qui ne fait autre choſe en toute ſa vie, que celuy qui n'en ſçait que par la relation d'autruy.

Pour finir ce Chapitre par l'eſtime qu'on a fait entre autres des pierreries, elles ont eſté eſtimées ſi extraordinairement parmy les Romains (peuple autant vniuerſel dans la cognoiſſance de toutes les belles choſes, qu'il l'eſtoit dans l'eſtenduë de ſa domination) que Pline, au neufieſme & treizieſme Liure de ſon hiſtoire naturelle, rapporte qu'elles tenoient parmy eux lieu d'immeuble & de domaine, & que les heritiers y ſuccedoient ainſy. Il en dit autant touchant les Perles qu'on a appellées vnions, au troiſieſme Chapitre du neufieſme Liure. Long temps auparauant les Poëtes feignirent que Promethée donna credit aux pierres precieuſes, & ce fameux Anneau de Gyges, poſſible plus ancien, fait connoiſtre, que les hommes dés l'origine du monde ont eſté eſpris de ces joyaux. De plus on apprend que Scaurus, gendre de Sylla, fût le premier des Romains qui en porta au doigt: Et que le triomphe de Pompée apres la guerre contre Mithridate, en introduiſit le luxe, ainſi que la Victoire de L. Scipion ſur l'Aſie, celuy de l'argent cizelé & curieuſement trauaillé, auec vne mode des veſtemens ſuperbes d'Attalus. Bref, que la priſe de Corinthe mit en vſage les vaſes artiſtement tournez & enrichis

de reliefs, outre les tableaux des plus grands Maiſtres de l'antiquité. Mais leur excellence eſt tout autrement bien fondée ſi on conſidere les veſtemens du ſouuerain Preſtre de l'ancienne Loy, qui en eſtoient tous brillans; Ce rationnal de douze differentes pierres d'vn prix infiny; Et ces deux onix ſur les eſpaules au deſſus de l'Ephod, que quelques interpretes Iuifs tiennent, que c'eſtoient deux Diamans qui ne ſe pouuoient eſtimer, par ce qu'il n'y en euſt iamais au monde de pareils. Le Prince Palatin, apres la perte de la bataille, & de la Ville de Prague, qui en auoit vn million d'or ſur ſoy, en aprit du moins l'vtilité pendant qu'il demeura refugié en Holande.





DV DIAMANT.

CHAPITRE II.

NOVS commençons à entrer en matiere pour parler selon nostreArt des pierreries, entre lesquelles le Diamant doit estre placé en teste, & au premier rang cóme la plus excellante pierre, & la plus parfaite de toutes. Ceux qui en recherchent le nom en tirent l'origine du verbe grec, *ie dompte*, auec l'*a* priuatif, pour dire qu'il est indomptable, & qu'il resiste à tous les efforts qu'on pourroit faire pour le casser; Les Poetes disent qu'on emprunte ce nom de celuy d'vn jeune garçon de l'Isle de Crete qui s'appelloit Diamant, le mesme qui garda Iupiter pendant que ce Dieu estoit encores au berceau: & que Iupiter pour oster la connoissance aux hommes qu'il auoit esté autrefois mortel comme eux, transforma ce garçon, qui seul en pouuoit témoigner, en vne roche tres dure; c'est à dire en vn Diamant. Pline en met de quatre sortes, l'Indien, l'Arabique, le Macedonien, & le Cyprien. Que l'Indien est de la grandeur d'vne aueline, L'Arabique vn peu moindre, & le Macedonien, qui autrefois se trouuoit en abondance dans le champ Philippique, grand comme de la graine de concombre: A l'esgard du Cyprien on remarque qu'il represente la couleur de l'air, & qu'il est de grand vsage

en medecine, ſans en dire la grandeur : & on y adjouſte encore vne cinquieſme ſorte, qui eſt le Diamant ſurnommé Siderités; par ce qu'il a vn eſclat de couleur de fer, lequel, dit-on, eſt plus peſant qu'aucune autre ſorte, mais beaucoup moins dur, par ce qu'il ſe caſſe plus facilement, & qu'on le perce encores aiſement auec le Cyprien. Quand à preſent on ne fait plus cette diſtinction par ce qu'il n'y en a que d'vne ſorte.

Il y a entre autres trois circonſtances au Diamant qui le font eſtimer. Premierement, ſon eſclat & ſon luſtre, ou bien ſon eau. Secondement, ſon poids ou ſa grandeur. En troiſieſme lieu ſa dureté. La beauté des autres pierres conſiſte auſſi en leur eſclat, & en leur grandeur, mais pour la dureté pas vne n'approche de celle du Diamant, que le Diamant meſme pour petit qu'il ſoit, obſcur ou imparfait.

L'eſclat ou le luſtre du Diamant eſt beau à proportion de ſa couleur, & ſa vraye couleur, (qui eſt ſa premiere perfection) eſt d'eſtre blanc. Aucuns tirent ſur certaines couleurs qui prouiennent de la matiere, ou plutoſt des terres où ils ont eſté formez : ce qui les rend ſujets à plusieurs imperfections qui corrompent & terniſſent ce luſtre, & les rendent moins aggreables, les vns demeurans glaceux & ſourds, & les autres remplis de grains de ſable rouge, qui s'y trouuent incorporez : outre ceux qui tiennent de l'azur, du iaune brun, & de la couleur de foin, bref ceux qui ſont de nature, leſquels ſont dificiles à polir.

La grandeur d'ailleurs, ou bien ſon poids fait ſa rareté; Car plus il eſt grand & parfait, & plus il eſt exquis, ſuppoſé qu'il ſoit eſpois, qu'il ſoit carré,

qu'il ait ſa hauteur de biſeau, ait tous ſes coins & ſon fond blanc : ou s'il eſt à facetes, qu'il ſoit rond, blanc, net, & qu'il ayt toute ſa hauteur. Il y en a tout à fait d'extraordinaires pour leur grandeur & perfection. La Royne d'Angleterre d'apreſent a celuy que deffunct Monſieur de Sancy apporta de ſon Ambaſſade du Leuant qui eſt en forme d'amande, taillé à facetes des deux coſtez, parfaictement blanc & net, & qui peſe cent carats. Le Duc de Florence depuis long temps en a vn autre, qui eſtoit (auant qu'il fuſt ſcié en deux, pour en faire deux pierres eſgales) plus gros qu'vn œuf de pigeon, & qui eſtant brut peſoit cent trente carats. Ceux qui ont eſté à Conſtantinople diſent en auoir veu vn au grand Seigneur du moins auſſi grand. Charles Cluſius raconte que Philipes ſecond Roy des Eſpagnes, en achepta vn de Charles d'Affetan en l'année 1559. quatre-vingts mil eſcus d'or, qui eſtoit vne ſomme fort conſiderable pour lors, lequel peſoit quarãte ſept carats & demy, ou cent nonante grains. Et dit-on qu'en Biſnager il s'en eſt rencontré deux à diuerſes fois, L'vn peſant cent quarante carats, & l'autre deux cens cinquante, Celuy cy gros comme vn petit œuf de poule.

La dureté y eſt encore exquiſe, par ce que d'elle prouient la viuacité & l'eſclat de la pierre : dureté qu'il a par preciput au deſſus de toutes les autres pierres: les plus dures leſquelles ſe taillent ſeulement par le moyen de la poudre d'eſmeril. Il reſiſte au feu le plus violant, mais nullement au marteau, comme l'ont eſcript pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes; dont on a pris ſujet de faire diuerſes embleſmes & corps de deuiſes

aſſez mal à propos; car nous eſprouuons aſſez tous les iours le contraire quand nous le mettons en œuure, & que nous l'eſſertiſſons. En fin cette dureté a ſeruy de ſymbole aux Anciens, d'vne iuſtice ſeuere & inflexible, & de la certitude des deſtinées, leſquels ont depeint les Iuges des Enfers auec le cœur & la poictrine de Diamant; pour faire entendre qu'ils eſtoient inexorables: & dit que les clouds qui arreſtoient le Deſtin en eſtoient auſſi, pour faire conceuoir qu'il eſtoit ſtable & irreuocable.

Les Hebreux ſont les premiers Auteurs de cette fauce opinion, que le Diamant à cauſe de ſa dureté ne peut eſtre dompté où caſſé par quelque violence que ce ſoit: & c'eſt la raiſon que Montanus dit, que dans leurs Homiliaires il eſt raconté, d'vn qui auoit achepté à Rome vn Diamant à condition qu'il l'eſprouueroit ſur l'enclume; Que l'eſpreuue en ayant eſté faite à grands coups de marteau, & le Diamant reſiſté à cét effort, qu'il en paya volontiers le prix, par ce qu'il fuſt aſſeuré par cette eſpreuue que s'en eſtoit vn veritable. D'autres plus ridicules qu'eux ont tenu, qu'en mettant vn Diamant dans du ſang de bouc tout chaud, qu'il s'amolira & ſe taillera enſuite facilement. Et encores vn certain Auteur dit, qu'aux Indes ils le taillent auec la poudre d'eſmeril, comme ſi la poudre de cette pierre, qui eſt plus tendre de beaucoup que le Diamant pouuoit agir contre luy. Louis de Berquen l'vn de mes ayeuls a des'abuſé le monde ſur cela. C'eſt luy qui le premier a trouué l'inuention en mil quatre cens ſoixante & ſeize de les tailler auec la poudre du Diamant meſme: Et en voicy l'Hiſtoire à peu prés, qui ne ſera pas comme ie croy deſagreable,

tant elle eſt à propos ſur ce ſujet.

Auparauant qu'on eut iamais penſé de pouuoir tailler les Diamans, laſſé qu'on eſtoit d'auoir eſſayé pluſieurs manieres pour en venir à bout, on fut contraint de les mettre en œuure tels qu'on les rencontroit aux Indes; c'eſt à ſçauoir des pointes naïues qui ſe trouuēt au fond des torrens quand les eauës ſe ſont retirées, & dans les pierres à fuzil, tout à fait bruts, ſans ordre & ſans grace, ſinon quelques faces au hazard, irregulieres & mal polies, tels enfin que la nature les produit, & qu'ils ſe voyent encores aujourd'huy ſur les vielles Chaſſes & Reliquaires de nos Egliſes : Le Ciel doüa ce Louis de Berquen qui eſtoit natif de Bruges, comme vn autre Bezellée, de cét eſprit ſingulier où genie, pour en trouuer de luy meſme l'inuention & en venir heureuſement à bout. Son pere qui le deſtinoit à toute autre occupation l'enuoya en cette Vniuerſité de Paris pour y apprendre les lettres humaines. Mais comme ſon eſprit eſtoit de la trempe de ces autres eſprits meditatifs, que la force de l'imagination emporte bien auant, il n'y fit aucun progrez : tout au contraire il conſomma tout ſon temps en mille & mille gentilleſſes & inuentions entierement eſloignées de l'application que doit auoir neceſſairement vn Eſcolier.

Le pere auerty le rappelle en ſa maiſon, & le voyant occuppé en des machines & en des preparatifs tellement extraordinaires qu'on n'en pouuoit du tout point préuoir l'vſage (qu'il auoit fait faire en France, & qu'il auoit apportées auec luy) il luy laiſſa toute l'eſtenduë de ſon eſprit, pour pouuoir dans vne pleine liberté executer quel-

que chose de grand. Ce pere estoit Noble aussi bien d'humeur que de race; & comme en son Pays, aussi bien qu'en Allemagne, Pologne, Italie & ailleurs on iuge plus équitablement de la Noblesse qu'on ne fait en France, dans tous lesquels Pays on tient que c'est proprement le vice & l'oisiueté qui y déroge, & non le trafic, & tout autre exercice honneste, il laissa agir son fils, lequel pour bien dire ne fit rien au prejudice de sa naissance.

Ce fils, où ce Louis de Berquen fit l'espreuue de ce qu'il s'estoit mis en pensée dés le commancement de ses estudes. Il mit deux Diamans sur le ciment, & apres les auoir esgrizez l'vn contre l'autre, il vit manifestement, que par le moyen de la poudre qui en tomboit, & l'aide du moulin auec certaines roues de fer qu'il auoit inuentées, ils pouroit venir à bout de les polir parfaitement, mesme de les tailler en telle maniere qu'il voudroit. En effect il l'executa si heureusement depuis, que cette inuention dés sa naissance eust tout le credit qu'elle a eu depuis, qui est l'vnique que nous ayons aujourd'huy.

Au mesme temps, Charles dernier Duc de Bourgogne à qui on en auoit fait recit, luy mit trois grands Diamans entre les mains, pour les tailler aduantageusement selon son addresse. Il les tailla dés aussi tost, l'vn espais, l'autre foible, & le troisiesme en triangle: & il y reussit si bien, que le Duc rauy d'vne inuention si surprenante, luy donna trois mil ducats de recompense. Puis ce Prince comme il les trouuoit tout à fait beaux & rares, fit present de celuy qui estoit foible, au Pape Sixte quatriesme, & de celuy en forme d'vn triangle & d'vn cœur, reduit

dans vn Anneau, & tenu de deux mains, pour ſymbole de foy, au Roy Louis XI. duquel il recherchoit alors la bonne intelligence: Et quand au troiſieſme, qui eſtoit la pierre eſpoiſſe, il le garda pour ſoy, & le porta touſiours au doigt, enſorte qu'il l'y auoit encores quant il fut tué deuant Nancy, vn an apres qu'il les eu fait tailler, ſçauoir eſt en l'année mil quatre cens ſoixante dix-ſept.

Cette precieuſe Pierre croiſt en pluſieurs endroits du monde. Dans toutes les Indes Orientales: principalement en Biſnager, qui en eſt l'vne des Prouinces plus conſiderables. En Decam qui en eſt vne autre. Dans Malaca, en vne roche proche la mer Tanian. En Arabie, Cypre, Macedoine. Au Pays du Mogor, & en tant d'autes contrées, que ce ne ſeroit iamais fait ſi on les vouloit reciter toutes. Ie ne remarque point ce que dit Ruëus, qu'vne Dame auoit deux Diamans enfermez dans ſon Cabinet, leſquels au bout d'vn temps en produiſoient d'autres, tant ce compte eſt inepte & ridicule. Mais ſeulement ce qu'on dit des vertus du Diamant vrayes ou fauces; en tout cas celle cy, qui eſt bien grande & qui ne luy peut eſtre conteſtée, qu'entre toutes les belles pierres il nous resjouit le plus de ſon brillant, auec ce qu'il eſt le plus beau de nos ornemens. Scaliger dit auec beaucoup d'autres auteurs, qu'il preſerue des venins, de la manie & de la melancholie. Qu'eſtant porté ſur ſoy en œuure dans de l'or ou de l'argent, qu'il empeſche l'effect des philtres & breuuages amoureux; & que les démons, c'eſt à dire cés incubes ou ſucubes, dont on parle ordinairement auec trop de credulité, ne puiſſent nuire & tourmenter. Ie trouue encore qu'il fait reſ-

pecter la perſonne qui le porte, & ſurmonter les ennemis. On croira de ces vertus ce qu'on voudra, puiſque perſonne n'en peut aſſurer : ſeulement pour finir ce Chapitre i'adjouſteray, ce que les Iuifs remarquent du Diamant, qu'Aaron, le Souuerain Preſtre des Iſraëlites, le portoit auec l'Ephod, lequel changeoit de luſtre ſelon les occurrences : Car s'il s'agiſſoit de conuaincre vn coupable, il deuenoit terne & obſcur, ou ſi c'eſtoit pour iuſtiffier vn innocent, il brilloit & iettoit vne lumiere incomparablement plus grande qu'à l'ordinaire. Il eſt veritable que le Diamant eſt le plus beau & le plus admirable de toutes les pierres precieuſes. Il eſt auſſi à remarquer que quand on l'a ſur ſoy, ou dans quelque anneau au doigt, & que le ſoleil donne deſſus, qu'il rend autant de rayons comme il a de faces : & tous ces rayons ſont de differentes couleurs, rouge, vert, iaune, bleu, & tant d'autres couleurs comme ſi chaque rayon eſtoit vne vraye Opale, Ce qui n'ariue pas à toutes les autres pierres precieuſes.





DV SAPHIR, ET DE LA TOPASE.

CHAPITRE III.

POVR faire ce Traitté dans vn bon ordre, il a falu imiter le souuerain Createur de l'vniuers, lequel a placé le soleil dans ce vaste firmament comme vn Monarque absolu de la lumiere qui nous esclaire si vtilement & si agreablement; & apres luy les Astres selon leurs proprietez & grandeurs, ainsi que l'astronomie nous enseigne, & sur ce grand & illustre modele assortir & disposer nos pierreries dans le rang qui leur est deu, selon l'exellence de leur esclat, & selon le degré de perfection qu'elles ont entre elles plus ou moins. C'est ce que ie viens d'obseruer dans le précedent Chapitre touchant le Diamant, par ce que ie l'ay mis en teste tout le premier comme vn soleil: soit à raison de son esclat, qui est beaucoup plus brillant que toutes les autres pierres, que par ce qu'il a ensuitte des qualitez qu'elles n'ont point & qui luy sont singulieres: & par ainsi il nous reste de bien ranger ces autres pierreries qui sont autant d'estoilles, toutes esclatantes & lumineuses, dans cét ordre que ie dis & que ie me propose; en descendant tousiours selon leur nature differante de dureté, de couleur, ou de viuacité, combien que chacune d'elles iusqu'à la moindre soit tout à fait admirable & precieuse.

Il faut remarquer en passant que ces pierres que nous appellons pierres de couleur, sont cóme ces belles personnes dont le teint est si vif & si vni que la moindre tâche y est remarquable; & que quand elles se trouuent imparfaites, que cela leur arriue par la raison des climats & des terres où elles se trouuent. Cela presuposé, comme il n'y a point de doûte, si on en voit de clairetes, de glaceuses, de sourdes & de calcidoineuses, iointes à d'autres inperfections que la veuë discerne, & qui seroient trop longues à les déduire toutes; on peut de là conclure bien certainement, touchant leur formation: à l'esgard de celles qui sont parfaites, que la terre est franche, & dans vne belle disposition, & à l'esgard des imparfaites que la terre est ou boeuse & glaireuse, graueleuse ou sableuse. Ce qui arriue souuent aux Saphirs & aux Rubis, voire à toutes les autres Pierres de couleur, C'est à sçauoir d'estre belles & nettes en partie, & au surplus d'estre fumeuses & calcidoineuses.

Ie mets la Topase auec le Saphir pour ne faire point tant de Chapitres, & par ce que ces deux pierres ne different point entre elles en nature ny en dureté, mais seulement en couleur. Le Saphir (qui est plus noble pour les raisons qui suiuent) estant Oriental, a la couleur de bleu celeste, c'est à dire d'vn azur excellement beau; toute diferente de celle du Saphir qu'on aporte du Puy en Auuergne qui est de grosse couleur, & qui tire sur le vert, sinon toutefois que celuy cy est plus dur. De fait dans le vingtquatriesme Chapitre de l'Exode, verset dixiesme, sa couleur est comparée au bleu celeste en ce qu'il est dit, Que Moyse, Aaron, Nadab & Abiu,

estans montez sur la montagne auec les Septante Anciens d'Israël, virent le marchepied du Seigneur comme vn grand & manifique ouurage de Saphir, de la couleur du ciel lors qu'il est serain : Pierre, certes, dont l'estime doit estre beaucoup releuée s'il est vray ce que les Sages d'entre les Iuifs tiennent, que les tables toutes entieres de la Loy, escrite du doigt propre de Dieu; & cette miraculeuse Verge de Moyse, en estoient: & d'autant plus que dans l'Eglise, la bague Episcopale est vn Saphir. Ces Hebreux distinguent les Saphirs par leurs couleurs, & en remarquent de deux sortes. Les Homiliaires d'entre eux disét, qu'il y en a de blancs, & mettent au nombre des Diamans (comme celuy duquel i'ay parlé cy deuant, dont on fit l'espreuue à Rome sur vne enclume pour sçauoir si ce n'estoit point vn Saphir au lieu d'vn Diamant) lesquels le Rabin Saadias place auec les Cristaux : & qu'il y en a de la couleur du Ciel entre le blanc & le bleu. Il est vray quand vn Saphir est clairet, net toutesfois, qu'on le blanchit par le moyen de l'or entre deux creusets lutez; Car l'or se fondant donne vne grande chaleur au Saphir qui surnage, par la vehemence de laquelle le Saphir perd absolument sa couleur naturelle, & deuient blanc sans la pouuoir reprendre iamais, au contraire du Topase, comme ie diray. Or ayant acquis par artifice cette blancheur, & estant taillé, il approche de la beauté du Diamant, par ce que c'est la pierre la plus dure apres luy, & que la dureté dans les Pierres est la principale cause de leur esclat, Ce que l'on doit obseruer pour vne regle generalle & infaillible.

Qui en voudroit dire toutes les vertus entreroit dans vn long discours. On en fait des poudres, des teintures, & des liqueurs : pour les yeux, pour le cœur, contre les venins, les fieures, les contusions; contre enfin vne infinité de maux; mesme on tient qu'elle resiste au mal contagieux, & que l'appliquant sur le mal qu'elle fait percer la tumeur: Et ce qui est encore bien remarquable, c'est qu'elle concilie les bonnes graces & la faueur de tout le monde à celuy qui la porte. Cela est tiré de Sainct Hierosme, qui l'escrit bien plus aduantageusement sur le dix-neufiesme Chapitre d'Isaye.

Pour la Topase si elle est Orientale, elle a la dureté du Saphir, & sa couleur est vn iaune de citron, couleur mignarde, satine & agreable: mais si elle est du Perou, elle n'est guere dure, & sa couleur est orangée, en sorte qu'elle n'est pas considerée. Que si vne Orientale se trouue clairette & nette, on la blanchit de mesme que le Saphir, mais sa premiere couleur reuient au bout d'vn temps; ce qui n'arriue iamais au Saphir comme i'ay dit.

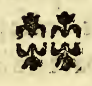
On luy donne le nom de Topase à cause d'vne Isle de la Mer rouge qui s'appelle ainsi; l'a où, dit-on, Iuba Roy de la Mauritanie, selon que Pline l'a escrit, la trouua le premier: mais quiconque lira la Saincte Escriture, qui est infinement plus ancienne, verra que cette pierre a esté trouuée de tout temps, & qu'on l'apelloit Topase: dans l'Exode, Iob, les Psalmes, du moins dans le cent dix-huict, & en d'autres endroits. Ie laisse à Arias Montanus à preuuer que les lettres du mot hebreu pitdah dans l'Exode 28. 15. sont les mes-

mes par transpoſition, que celles du mot Topaſe. Selon le meſme Pline on la rencontre auſſi dans les carrieres de l'Albaſtre, & proche de Thebes en Egypte.

On trouue par eſcrit que la Statuë d'Arſinoé femme de Ptolomée Philadelphe, qui eſtoit de quatre coudées de haut, eſtoit d'vne ſeule Topaſe, ce qui n'eſt pas fort croyable, mais comme i'ay dit au commencement, ie raporte ces choſes encore qu'on les doiue iuger auſſi bien que moy impoſſibles, par ce que la nature ne fait point cette ſorte de merueilles en ſi grand volume, mais pluſtoſt en petite quantité de matiere pour les rendre plus rares; poſſible auſſi que les auteurs ignorans la nature des veritables matieres dont ces Statuës eſtoient faites, leur ont donné des noms de pierres precieuſes qu'ils ne cognoiſſoient pas. Ie veux dire que j'adjouſte ſeulement ces choſes par diuertiſſement, & pour deſabuſer ceux qui n'ont pas vne ſi parfaite connoiſſance des pierreries qu'ils n'y puiſſent eſtre trompez ſur le recit principalement des Auteurs qui ſont parmy nous en tres grande reputation. I'en dis autant des vertus de chaque pierre, pour raiſon deſquelles ie me tiens aux opinions d'autruy, & à tout ce qu'on leur en veut attribuer, ne faiſant eſtat que de rendre raiſon bien ſimplement de mon Art autant que i'y peux cognoiſtre. Vn Auteur moderne raporte vne choſe bien plus eſtrange, qu'Hildegarde femme de Theodoric Comte de Holande, fit preſent à vn grand Perſonage d'vne Topaſe, qu'il appelle Chryſopaſe, laquelle placée dans vne Chapelle ou elle fuſt miſe, eſclairoit la nuict en telle ſorte qu'en quelque part de la Chapelle qu'on fuſt,

on lisoit aussi facilemennt qu'en plein iour. Mais pour sortir des fables, car j'estime que ç'en est encore vne, ie diray qu'en cette Ville il y a vn President d'vne Cour Souueraine, qui a vne Topase Orientale à huit pans, taillée au cadran, admirablement belle & grande, puis qu'elle pese vingt-deux carats. Or auant de passer plus auant on nottera sur cela, qu'vne pierre de couleur pour estre parfaite & accomplie, doit en sa forme ronde ou quarée, estre haute en couleur, & que cette couleur soit esgalle & entierement nette tant en son fond, qu'en sa hauteur : & de plus qu'elle doit estre taillée au cadran à huict pans auec des degrez au dessous, affin qu'elle réponde bien à la veuë, & qu'elle soit agreable, par ce que la couleur des pierres taillées au quadran est satinée, & celle des pierres qui sont en table, ronde ou cabouchon, veloutée, & par consequent beaucoup moins agreable à voir.

Ses vertus sont aussi singulieres si elles sont vrayes; car on tient que comme elle est froide de sa nature, que non seulement elle rafraichit la peau, mais qu'elle restraint le sang des playes; qu'elle appaise la colere, la bile & la phrenesie, mesme qu'elle dissipe les frayeurs noctures, & les accez lunatiques. Et que si vn homme ou vne femme la porte à sa main gauche, qu'elle le preseruera de la sensualité.



DV RVBIS, DV RVBIS SPINELLE, & du Rubis balais.

CHAPITRE IV.

LE Rubis eſt la plus belle de toutes les pierres de couleur, ſuppoſé qu'il ſoit net & au quadran. Ie le mets au troiſieſme rang, quoy qu'il ſoit de la meſme dureté que le Saphir, mais c'eſt que le Saphir approche le plus du Diamant. Il y a ſimplement le Rubis, puis le Rubis ſpinelle, & le Rubis balais, le nom du premier eſtant commun aux deux autres, quoy qu'ils ſoiét differents en couleur & en dureté. Le Rubis à cét aduantage par deſſus les autres pierres, qu'il n'y en a que d'Orientaux. Sa couleur naturelle eſt incarnate fort viue, & ſa dureté pareille, comme i'ay, dit au Saphir. Celle du ſpinelle eſt de couleur de feu, mais cette pierre eſt vn peu plus tendre que le Rubis, & eſt en recompence tres dificile à polir. Et celle du Rubis balais de la couleur de roſe paſle, ſinon qu'il ſe charge d'auantage de couleur s'il eſt grand. On peut croire aiſement que ceſte pierre eſt bien aymable ſi elle eſt dans ſa perfection, & c'eſt tout dire qu'aujourd'huy ſon prix excede celuy du Diamant, & qu'elle eſt abſolument deuenuë fort rare.

Or comme il n'y a point de qualité de pierre exempte d'imperfection, celle-cy en a ſa bonne part, puis que

comme Rubis elle eſt fort ſujette à eſtre calcidoineuſe, glaceuſe, clérete & ſourde. On tient que le Rubis naiſt dans l'Iſle de Zeilan, & que ce ſont les plus grands, & quand aux plus petits, dans Calecut, la Cambaye, & Binager; mais les tres fins dans le Fleuue Pegu. On rapporte que le plus gros qu'on ayt iamais veu eſtoit celuy que poſſedoit le Roy de cette Iſle de Zeilan, par ce qu'il eſtoit long d'vne palme, & eſpois du bras d'vn homme (c'eſt comme on le décrit) lequel jettoit plus de lumiere dit-on, que n'euſt peu faire vne groſſe flame de feu. L'Empereur Rodolphe ſecond, ſelon le recit d'Anſelme Boëce ſon Medecin, en auoit vn de la groſſeur d'vn petit œuf de poule, qu'il auoit herité de ſa ſœur Elizabeth, vefue du Roy Charles neuf, lequel il dit auoir eſté acheté autrefois ſoixante mille ducats.

Touchant le Rubis balais vigenere ſur le Cyclope de Philoſtrate, dit, que Ioſaphat Barbaro Gentil'hóme Venitien, recite à la Seigneurie de Veniſe dans vne ſienne relation: que lors qu'il eſtoit Ambaſſadeur pour la Republique aupres d'Vſumcaſſan Roy de Perſe, vn certain iour de l'année 1472. qu'il euſt Audience ſolemnelle, ce Prince luy fit veoir vn mouchoir plein de pierreries toutes rares & d'vn prix tout à fait ineſtimable. Qu'entre autres il y auoit vn Rubis balais en table, d'vne fort belle forme, gros d'vn bon doigt, du poids de deux onces & demie, & d'vne couleur ſans pareille, en ſorte que c'eſtoit vn veritable parangon, mais ſi extraordinairement beau & accomply, qu'il reſpondit au Roy qui luy auoit demandé ce qu'il l'eſti-

moit; qu'il n'eſtimoit pas poſſible de payer vne ſi belle pierre qu'en baillant en eſchange quelque Cité, ou meſme vn Royaume. Cela eſt dit bien ingenüement; mais c'eſt vne maniere de s'exprimer qui fait aſſez comprendre qu'il eſtimoit cette pierre pour l'vnique qui fut au monde: & de fait elle eſtoit extraordinaire en la maniere qu'il la deſcrit.

Vne perſonne de condition de cette ville en a trois, dont ce Roy, s'il les eut eus en ſa poſſeſſion, auroit tiré vne bien plus grande vanité. L'vn auoit eſté en œuure dans vne Courõne d'or toute remplie de pierreries dont le Pape Eſtienne cinquieſme qui vint en France en 817. couronna à Reims Louis le Debonnaire Roy de France & Empereur; Ceremonie qui ne s'eſt point faite en cette ville là depuis Clouis, & ce Rubis eſtoit en forme de lozange, du poids de ſix gros & demy, quatre grains, reuenans à cent vingt trois carats & demy. L'autre qui eſt en forme d'œuf, peſant vne once, cinq gros, quatre grains, reuenãt à deux cens quarante quatre carats, & trois quarts, fuſt donné par les Napolitains en 1264. du temps de Saint Louis, à Charles Duc d'Anjou Frere du Roy, apres qu'il eut chaſſé Mainfroy hors de la Sicile. Et le troiſieſme en forme de coſte, peſãt vne once, trois gros, douze grains, reuenant à deux cens neuf carats, vient d'Anne Ducheſſe de Bretagne, qui fut mariée au Roy Charles VIII. en 1491. laquelle apporta ce Rubis entre autres bagues & joyaux.

En fin ſi les qualitez du Rubis doibuent eſtre en luy auſſi éminemment belles, qu'il eſt rare & beau; il

en a sans doûte d'excellentes, & en quantité. Pour moy cõme j'ay tousjours crû qu'il n'y auoit rien au monde qui n'apportast quelque vtilité notable à l'homme, fondé sur ce que toutes les creatures luy furent sousmises dés le commancement, & que comme les herbes mesme, que nous foulons aux pieds ont en elles des vertus toutes singulieres, que l'on y descouure tous les iours, pour la mesme raison ie tiens que les pierres, dans lesquelles est renfermé tout ce qui peut meriter le nom de beau, en ont aussi, mais des effectiues & tres rares, pour respondre à cette beauté si surprenante que nous y voyons. On tient qu'il resiste aux venins, preserue de la peste, espure les esprits, chasse les mauuaises pensées, détourne les songes facheux, procure les agreables; & de plus manifeste les infortunes ou les deplaisirs qui doiuent arriuer. Et pour verifier qu'il a cette vertu, on recite vne histoire, que Vvolphangus Gabelchouër escrit de luy mesme, de ce qui luy est arriué autrefois. Que faisant voyage auec sa femme, il s'apparçeut, qu'vn Rubis qu'il portoit au doigt, de tout temps, autant beau qu'on se le peut imaginer, perdit tout à coup sa couleur viue & brillante, & qu'il deuint si obscur qu'il en estoit presque tout noir; Ce qui luy causa du deplaisir. par ce que la pierre demeura long temps en cét estat, si long temps, qu'il crût tout de bon que c'estoit vne pierre perduë. Qu'il en aduertist sa femme, & qu'il luy fit entendre que cette auanture luy predisoit quelque chose de sinistre, & que cela arriua au bout de quelques iours, que sa femme qu'il aimoit passionement tomba malade &

mourut. Mais qu'apres ceste mort par vne merueille plus surprenante, le Rubis reprit son lustre, & deuint aussi beau qu'auparauant. C'est ce qu'a escrit vn Medecin de Leide que j'ay suiuy.

Quittons le Rubis pour parler maintenant d'vne autre pierre, qui ne cede nullement ny en couleur, ny en belles qualitez à pas vne autre, tant elle est belle, sinon qu'elle est vn peu plus tendre que le Rubis.





DE L'EMERAVDE.

CHAPITRE V.



'AY assez expliqué au premier Chapitre, quel estoit mon dessein dans ce Traité, pour n'estre pas obligé de le repeter; qui n'aboutit en tout cas qu'en vn mot, qui est; que ie m'atache precisement à l'ordre deu aux pierreries selon leur dégré de perfection, & principallement à celuy de leur dureté, de laquelle prouient tout le lustre & la beauté qu'elles peuuent auoir, & que l'on y remarque. Suiuant donc cét ordre, l'Emeraude est celle dont nous deuons parler à present.

Elle est moins dure que le Rubis balais; & entre les Emeraudes, les Orientales le sont plus que les Occidentales. Quand à la couleur, celle des Orientales est plus masle, c'est à sçauoir, qu'elle est d'vn vert haut en couleur, tirant vn peu sur le brun; & celle des Occidentales, de l'Amerique, ou du Perou, est proprement d'vn vert gay.

Anselme Boëce escrit, qu'elle est nommée diferamment, Prasine, Neroniane, ou Domitiane: Et pour rendre raison de ces deux derniers noms, il fait vn petit conte, par lequel il donne à entendre que Neron ou Domitian, sans specifier lequel des deux, graissa ou enduit tout vn rocher d'vne certaine huisle qu'il auoit

reſeruée long temps expres dans pluſieurs vaſes : & que cette huiſle euſt tant d'effet que le rocher dont ſe tiroient les Eſmeraudes, acquit vne couleur beaucoup plus viue & plus verdoyante. Ou bien qu'elle fut appellée Neroniane, du nom d'vn certain Lapidaire qui s'appelloit Neron (ce qui eſt plus vray-ſemblable) par ce que ce fût luy le premier qui l'a mit en vogue.

Pline au cinquieſme Chapitre du 37. Liure de ſon Hiſtoire naturelle, conte de douze ſortes d'Eſmeraudes, comme la Seſytique, la Bactriane, l'Egyptiene, l'Ethiopiéne, la Perſique, Medique, Attique, & les autres : qui toutes nous ſont inconnües abſolument ſous ces noms là, car nous ne connoiſſons que les Orientales & les Occidentalles, comme j'ay dit.

Le meſme Boëce raconte, que les Arabes enrichiſſoient leurs édifices d'vne pierre qu'ils appellent Colam, qu'il dit eſtre vne eſpece d'Emeraude. Mais ce n'eſt point ceſte ſorte de pierre, dont Rodrigo de Tolede fait mention dans ſon Hiſtoire Sarraſine, dans laquelle il dit, qu'au temps que l'Eſpagne fut ſubjuguée par les Sarazins (il faut que ce ſoit en l'année 713.) & la Ville de Tholede priſe par Tarik Barbare de nation; ce Barbare entre autre butin trouua dans cette Ville là vne table épouuantablement grande (car elle auoit 365. pieds de long) laquelle eſtoit d'vne ſeule pierre verte, que cét Auteur fait paſſer pour vne Emeraude? Et n'eſt-ce point, comme il faut auſſi entendre, ce qui eſt porté dans le Liure d'Eſter, premier Chapitre, 6. verſet, touchant ce grand & manifique banquet d'Aſſuërus, qu'il fit preparer pour tous les grands de ſa Cour, puis

qu'il est dit, que ce fut dans vne salle d'vn voluptueux iardin; & que l'a il y auoit des lits pour les conuiez, tous d'or & d'argent, qui estoient arrangez sur vn paué d'Esmeraudes & marbre blanc, appellé Parius, d'autant qu'on le tire en l'Isle de Paros? I'aduouë que ce seroit vne chose tres belle & bien surprenante, si ces sortes de pierres, & particulierement la premiere, qui est d'vne si demesurée longueur, auoient esté des Esmeraudes, veu qu'on ne voit rien d'aprochant; Mais ce qui me fait doûter de la foy de cét Espagnol, c'est, que cette table n'a point esté conseruée, comme elle auroit esté sans doûte par qui que ce soit, comme vn miracle de nature, que tout l'or du monde n'auroit pû payer.

Aussi Garcias Ab horto au premier Liure des Aromates & des simples, Chap. 52. enseigne qu'on fait des Vases mirrhins de Iaspe si parfaitement vert, qu'on s'y méprend de telle maniere, que l'on les prend pour de veritables Esmeraudes.

Il est vray que les Esmeraudes sont d'ordinaire assez petites. Nonobstant on en a trouué autrefois, ce dit Theophraste au rapport de Pline, vne de quatre coudées de long, & de trois de large, que le Roy de Babilone enuoya pour present à celuy d'Egypte: De laquelle Krantzius semble vouloir parler, quand il escrit au Liure 7. Chap. 5. que le Roy de Babilone enuoya au Sultan d'Egypte, vne coupe d'vne seule Esmeraude, laquelle contenoit vn septier de baume. Quelque vns d'ailleurs disent qu'en Egypte, dans le Temple de Iupiter, il y auoit vne obelisque de quarante coudées de haut d'vne seule Esmeraude. Comme ces grandes &

monſtreuſes pieces ſont tout à fait extraordinaires & incroyables, nous nous arreſterons à ce qui eſt le plus croyable & le mieux certifié. Ie trouue qu'en la principalle Egliſe de Mayence on y vit, il y a ſix cens ans vne Emeraude de la grandeur d'vn demy melon (ceux qui en eſcriuent la comparent ainſi) qui pendoit du haut de la voute, & qui brilloit extraordinairement : & qu'à Gennes il y a vn plat bien grand qui en eſt. De plus, ſuiuant les relations de l'Amerique, Fernandez Cortez eut entre autre butin de la Prouince ſurnommée la Caſtille d'or, cinq Eſmeraudes eſtimées pour lors cent mil eſcus. Et que la premiere eſtoit taillée comme vne roſe auec ſes feüilles. La ſeconde comme vn hochet. La troiſieſme ſelon la forme d'vn poiſſon. La quatrieſme comme vne clochete, dont le batan eſtoit vne groſſe perle faite en poire. Et que la cinquieſme eſtoit vne taſſe dont vn lapidaire de Gennes offrit quarante mil ducats. Mais pour releuer infiniement l'excellence de l'Eſmeraude, il n'y a qu'à lire ce qui eſt porté dans l'Apocalypſe de Saint Iean ; que Dieu, pour manifeſter mieux ſa gloire, eſtoit apparu dans vn Iris de la couleur d'Eſmeraude.

C'eſt vne opinion commune que l'Eſmeraude naiſt dans le Iaſpe cõme le Rubis naiſt dans le Rubis balais. Celle de Theophraſte, eſt, qu'il s'en trouue en Chypre vne tres grande quantité, dans les mines de cuiure, dont on ſe ſert pour la ſoudure d'or, au lieu de Borax, ou de Chryſocolle : & quelques fois, ce dit Volaterran, dans les mines d'or : & que pour la conſeruer en ſa beauté, & luy redonner ſon luſtre, qu'il faut ſeulement

ou

ou la tremper dans le vin, ou l'en froter, & la laiſſer quelque temps dans de l'huille verte.

C'en eſt vne autre touchant les vertus & proprietez, la pluſpart deſquelles ont de l'apparence, ſi ie ne me trompe, comme celles cy; qu'elle rejoüit la veuë, & conforte la memoire; & que pour cette raiſon dans la paraphraſe Ieroſolymitaine on luy attribuë vn nom, bien ſignificatif, & qui fait entendre manifeſtement qu'elle a cette proprieté. Et on adjouſte qu'elle conſerue la chaſteté, & d'écouure l'adulterre; ne pouuant du tout point ſouffrir l'impudicité, autrement qu'elle ſe rompt de ſoy meſme en pieces, ainſi que le fait entendre Agricola. On dit encore qu'elle ſe briſe dans les maladies violentes: qu'elle arreſte l'hémorragie, la diſſenterie, & les hémorroides trop abondantes: qu'elle rend les perſonnes aggreables, éloquentes & diſcretes: bref qu'elle eſt ſalutaire contre les venins, & que meſme elle fait predire l'auenir, auec tant d'autres facultez qu'on luy attribüe, qu'on auroit peine de les croire toutes. En fin cette pierre eſt ſi delectable, que les Mages & les Aſtrologues l'attribuent à la DéeſſeVénus, comme à la Déeſſe de beauté & du plaiſir.

DE L'AMETHISTE ET DE L'Aygue-marine.

CHAPITRE VI.


ELON donc cét ordre que ie me suis prescrit, l'Amethiste doit suiure immediatement apres l'Esmeraude, laquelle est vne pierre des plus agreables. Quand elle est taillée au quadran à huict pans, sa couleur est satine; ou au contraire si sa table est ronde & en cabouchon, sa couleur est veloutée. Elle a ce nom d'Amethiste, ou pour raison de sa couleur, ou à cause de sa proprieté & vertu singuliere que plusieurs Autheurs luy attribüent: & de fait le nom semble ne vouloir signiffier autre chose: Ou pour raison de sa couleur, d'autant qu'elle aproche de celle du vin fort clairet & trempé d'eau: Ou pour raison de sa vertu, d'autant qu'elle empesche l'yuresse où l'effet des fumées du vin. De la premiere opinion est Plutarque au troisiesme liure des propos de table, question premiere, auquel lieu faisant parler vn certain Tryphon, il dit, que ceux là se trompent fort, qui maintienent qu'elle est ainsi nommée, pour ce qu'elle empesche l'yuresse, mais que seulement c'est pour sa couleur, qui est pareille au vin trempé d'eau; quoy qu'ailleurs dans le traitté, intitulé, comment il faut lire les Poëtes, il semble approuuer la coustume de pendre au col des beuueurs vne

Amethiſte, de peur qu'ils ne ſe prennent de vin. Et Rüel de meſme luy, lequel ſouſtient le ſemblable en ſon premier Liure des plantes. De la ſeconde opinion eſt Ariſtote apres les anciens Poëtes, leſquels font vne telle fiction; Qu'vne ieune fille, extraordinairement belle, eſtant trop preſſée du Dieu de Bacchus qui en eſtoit paſſionnement amoureux, fut par l'aide de Diane, qu'elle inuoqua à ſon ſecours, metamorphoſée en ceſte ſorte de pierre precieuſe, qui eut le nom d'Amethiſte: & que Bacchus, quoy qu'irrité de ce changement, voulut neantmoins pour marque de ſon amour, qu'elle fuſt teinte de ſa couleur, & eut la vertu d'empeſcher l'effect du vin.

Encores que Pline au quatorzieſme Liure, Chapitre neuf, en met de cinq eſpeces, entre leſquelles, il dit, que l'Indique eſt la plus belle, nous n'en auons que de trois ſortes. Premierement les Orientalles. Secondement, les Carthagenes. Tiercement, celles d'Allemagne, leſquelles different en dureté & en couleur les vnes des autres. Les premieres, qui ſont les Orientales, ſont plus dures que les deux autres ſortes: & les Carthagenes plus que celles d'Allemagne; circonſtance tres importante & tres remarquable dans les pierres, puis que toute leur viuacité & leur eſclat, comme j'ay desja dit deux fois, prouient principalement de leur dureté. Les premieres, dis-je, qui ſont les Orientales, ſont d'vne couleur colombine; les ſecondes ou les Carthagenes de couleur de penſées: & les troiſieſmes qui ſont celles d'Allemagne, violetes. Quelques vns donnent le nom de Rubis violet à celles dont la table eſt ronde,

& qui sont en cabouchon , quoy qu'elles soient bien differentes du Rubis pour la dureté, c'est à sçauoir qu'elles soient beaucoup plus tendres. Il y en a de deux sortes aux Isles vers Carthagenes; Les vnes de couleur de gris de lin, & les autres de couleur de pensées clairetes. Il en croist pareillement en quantité dans l'Allemagne de couleur violette, mais sujettes à estre sourdes. Les plus belles se trouuent dans les Indes, Armenie, Ethiopie, Cypre, & autres lieux de l'Orient. Et pour ces vertus particulieres, outre qu'elle empesche l'yuresse, (supposé que cela soit) elle dissipe les mauuaises pensées de l'esprit, & y introduit les belles, & les satisfaisantes; mais ce qu'elle a de plus exquis, est qu'elle rend la personne qui la porte, gentille, & industrieuse, & de plus, fort vigilente & allegre.

A l'esgard de l'Aygue-marine, que i'adjouste à ce Chapitre pour estre plus bref, encores que ce soit vne pierre toute differente de l'Amethiste, & qui pour ceste raison pourroit estre mise à part, elle luy peut tenir compagnée, attendu qu'elle a la mesme dureté que l'Amethiste Orientalle, presque pareille à celle du Saphir. Arias Montanus remarque, que c'estoit la dixiesme pierre de ce superbe & miraculeux Rational du grand Prestre, laquelle en langue Hebraïque est appellée Tharsis, soit du nom de celuy qui l'a trouuée, ou du lieu ou elle estoit apportée; c'est à dire de ceste partie d'Afrique, qu'on appelle Carthage: mais plutost qu'elle est ainsi nommée à cause de la couleur de la Mer qu'elle a en soy, & que la Mer Mediteranée par Metonymie est appellée Tharsis. Que ce sont les Italiens

qui l'ont appellée Aqua marina, & nous Aygue-marine à cause de sa couleur, qui proprement est celle de la mer, & que pour cette raison la Paraphrase Ierosolymitaine, & Onkelos, par circonlocution, luy donnent le nom de semblable à la mer, c'est à dire Thalassienne Tharsienne, ou Marine, ces trois termes n'ayans qu'vne mesme signification.

Laissant ceste curiosité du nom, ie me persuade facilement que cette couleur de vert de mer, qu'a l'Aygue-marine, luy prouient de ce qu'elle croist & se forme le long des costes de la mer, & qu'estant ordinairement baignée du flus & reflus d'icelle, elle contracte pendant qu'elle se forme la mesme couleur qu'a cette eau; & c'est ce que l'on doit croire comme vne verité cõstante: Aucuns ont escrit que c'est au fonds de la mer qu'elle se forme, mais si cela estoit, elle ne seroit non plus dure que le Saphir d'eau, lequel pour cette raison est aussi tendre que le cristal. Ie ne m'estendray pas d'aduantage à faire des remarques sur ceste pierre, sinon qu'il est bon de sçauoir, qu'on la prend pour le beril qui croist au pied du mont Taurus, & de plus que c'est la Callais, dont Pline fait mention au Liure 7. Chapitre 10.

On ne luy attribuë aucune autre singularité que ie sache, excepté qu'elle rend la nauigation heureuse à celuy qui la sur soy, dés qu'il s'embarque, où quand il reuient au port, pour grand & perilleux que soit son voyage.



DE L'HYACINTHE.

CHAPITRE VII.

CESTE pierre emprunte ſon nom, comme il eſt vray ſemblable, de celuy d'vne fleur ainſi appellée dans la fable, ou de celle qui prouint du ſang du jeune Hyacinthe, tué par fortune du Diſque ou Pallet d'Apollon, par la jalouſie de Zephyre, lequel malicieuſement detourna le coup ſur cét adoleſcent: ou de celle qui naſquit pareillement du ſang d'Ajax, ainſi qu'il eſt deſcrit dans la metamorphoſe, & dans Pauſanias. Ou bien elle tire ſon nom de celuy d'vne autre fleur appellée Hyacinthe, par ce que, *i a*, ſignifie ſeule, & que *Cynthos*, en langue Attique, ſignifie fleur: pour faire entendre, que cette fleur pour ſa couleur eſt l'vnique, & la plus belle de toutes, ainſi que dit Fulgence en ſon mythologique ou peut-eſtre ſelon Nonnius, de, *i a*, *Cynthiou*, leſquels deux mots ſignifient violetes d'Apollon, la fleur empruntant par ce moyen ſon nom de ce Dieu. En tout cas ſans s'arreſter dauantage ſur l'origine du nom de la pierre, qui à vray dire eſt ſans origine, on en a voulu exprimer la belle couleur par ces fables: D'où eſt prouenu que la fleur & la pierre n'ont eu qu'vn meſme nom, attendu qu'elles ſe rencontroient en couleur tout à fait ſemblable.

Boëce Medecin eſtablit quatre ſortes d'Hyacinthes.

La premiere ſorte concerne celle laquelle brille comme le feu, & qui a en ſoy vne couleur deſcarlate ou de vermillon? & que c'eſt celle qui en France eſt appellee Hyacinthe la belle. La ſeconde, celle qui a vn rouge jaune de ſaffran. La troiſieſme, celle qui a la coûleur pareille à L'ambre jaune, ſi fort ſemblables, qu'horſmis ſa dureté & qu'elle n'attire point la paille, on la pourroit prendre pour de l'Ambre. Et la quatrieſme ſorte celle qui n'a qu'vne couleur blaffarde & tranſparante, & dit le meſme Boëce, que Ruëus y en adjouſte vne autre eſpece qui participe d'vne couleur fauue & bleuë.

Quand à moy ſelon mon Art, & ſelon l'experience que j'ay acquiſe, j'en mets de trois ſortes, ſçauoir eſt, l'Hyacinthe Orientalle, celle de Portugal, & l'Hyacinthe la belle qui pour l'ordinaire eſt cheuée. L'Orientalle qui vient du Calecut, & de la Cambaye, eſt de la dureté de l'Amethiſte Orientalle, & d'vne couleur orangée haute en couleur qu'on rend plus gaye ſi on la taille au quadran. Celle de Portugal eſt de la dureté à peu prés de l'Orientalle, quoy qu'elle ſoit vn peu plus tendre & d'vne couleur tirant ſur le ſoucy. Et d'autant que ceſte ſeconde ſorte eſt fort ſujette, a eſtre mal nette, & pleine de grains, on la taille quaſi tousjours à facetes, pour cacher ſes imperfections. Et celles qu'on appelle Hyacinthe la belle, laquelle j'eſtime venir de la Bohëme, & celle là comme j'ay dit, eſt cheuée.

A l'eſgard de ſes vertus ou proprietez, quoy qu'elles ſoient la pluſpart ou fabuleuſes, ou ſuperſticieuſes, ie ne laiſſeray pas de les metre ſuccintement, ainſi que i'ay commancé. Premierement on tient qu'elle calme la

mer

mer, & appaiſe les orages, ſi l'effigie de Neptune y eſt grauée. Qu'elle prouoque le ſomeil : fortifie le cœur : augmente la prudence : auance les hommes dans les biens & dans les honneurs : rejoüit l'eſprit : preſerue du mal contagieux : meſme que celuy qui la porte ſur ſoy eſt garenty du tonnere. Tout cela eſt plus amplement déduit dans les exercitations de Scaliger.





DE L'OPALE.

CHAPITRE VIII.

SI la diuersité & la viuacité des couleurs qui se rencontrent dans les Pierres precieuses, sont, comme on n'en doûte nullement, la cause principale pour laquelle on les estime si fort: l'Opale qui les a toutes, ou du moins les plus remarquables, doit estre reputée pour l'vne des plus belles & des plus accomplies que la nature ait pû former. Elle a ce nom d'Opale, ce dit Isidore au Liure seiziesme, chapitre quatre, d'vn Pays aux Indes où elle croit, qui s'appelle ainsi; Et par ce qu'elle concilie l'amour & la bien-veillance, les Anciens luy ont donné celuy de Péderos; mais plutost possible pour sa grace naturelle, & qu'elle est extremément agreable, que pour toute autre raison qu'on en apporte. Les Italiens la nomment Girasole ou Scambia, mais ils ne prennent pas garde que cette espece d'Opale, à qui communement on attribuë le nom de Girasole, vient de la Boheme, & qu'elle n'est presque point estimée parmy nous. On à opinion que Solin au Chapitre 54. & Pline au 7. Liure parlant d'vne pierre precieuse qu'ils appellét Hexecontalithe, à cause de 60. couleurs differentes qu'on y remarque, qu'elle a communes auec les autres pierres pre-

cieuſes; ont entendu parler de la vraye Opale dont il s'agiſt, à laquelle veritable Opale, Pline & le Volateran attribuent toutes les couleurs des autres pierres, excepté celle de l'Emeraude, dont toutesfois Iſidore auec tres grande raiſon ne l'en priue pas. Apres tout pour luy dõner toute l'eſtime qui luy appartient auec juſtice, il n'y a qu'a ſe ſouueuir de ce que dit Pline au 37. Liure, chap. 6. du Senateur Nonius, lequel en auoit vne extraordinairement belle, & lequel fut exilé pour l'auoir refuſée à Marc-Antoine, qui la luy auoit demandé: tellement belle, qu'elle fuſt à lors priſée vingt mille ſeſterces ou vingt mil eſcus: ſuppoſé qu'on ait bien ou ſceu, ou ſupputé, la valeur de ceſte ancienne monnoye.

On en met de quatre ſortes. La premiere tres parfaite & qui imite naïuement l'Iris, par le moyen de ces couleurs cy, le rouge, le vert, le bleu, le pourpre, & le jaune. La ſeconde qui au trauers d'vne certaine noirceur enuoye vn feu, & vn eſclat d'Eſcarboucle, qu'on fait tres rare & tres precieuſe. La troiſiéme qui auſſi au trauers d'vn jaune fait paroiſtre diuerſes couleurs, mais peu gayes & comme amorties. Et la quatriéme ſorte celle qu'on nomme fauce Opale ou Giraſole, laquelle eſt diaphane & ſemblable aux yeux de poiſſon. On croit que c'eſt l'aſtroïte de Pline, ce qu'on appelle Oeil du Soleil, ou le Mitrax des Perſes. Quand à Cardan, au 7. Liure de la ſubtilité, il l'appelle fauce Opale.

De ma part ie remarque touchant cette pierre qui eſt l'vne des plus belles & des plus exquiſes qui ſoient au monde: qu'il y a ſeulement, l'Opale Orientale, celle de Boheme, & la Giraſole. Que l'Orientale a proprement

la dureté de l Emeraude du Perou, & que les deux autres ſont plus tendres par degré; La troiſieſme l'eſtant encore plus que la ſeconde. Que ſa forme eſt ronde ou ouale, & touſiours arondie en forme de Perle. Et que ſa couleur principale eſt vn blanc de laict, parmy lequel il eſclate du rouge, du vert, du bleu, du jaune, du colombin, & pluſieurs autres couleurs diferentes, qui dedans ce blanc ſurprennẽt agreablement la veuë. D'où ie conclurois facilement que c'eſt de cette ſorte que Boëce dit en auoir veu vne, de la groſſeur d'vne petite noix, dont il fait monter la valeur à vne grande ſomme de Thallers.

Elle croiſt dans les Indes; dans l'Arabie, Egypte, & Chypre. Et à l'égard de celles de Boheme, quoy qu'elles ſoient grandes, elles ſont neantmoins ſi peu belles & ſi peu viues en couleurs, comme i'ay dit, qu'elles ne ſont non plus eſtimées, que le ſont les Giraſoles.

Ses proprietez ſont, de rendre aimable la perſonne qui la porte, & de luy concilier par ce moyen l'amour d'vn chacun. De reioüir le cœur: de preſeruer contre les venins, & la corruption de l'air: De diſſiper la melancolie: De remedier aux Syncopes, & à la Cardiaque; & de fortifier la veuë, la rendre plus aiguë & plus ſubtile.

DE LA CHRYSOLITE.

CHAPITRE IX.

CELLE-CY n'ocupera qu'vne fort petite place, pouuant dire en moins de vingt lignes ce qui en est de plus remarquable, en tout cas ce que ie iuge le plus important. Ie ne m'arresteray pas à examiner si cette gentille pierre est la Topase des anciens, ainsi que quelques vns veulent croire, ny si c'est la Chrysolampe de Pline, qu'Isidore & Mardobeus nomment Chrysopase, & Albert le grand Chrysopage, ou d'autres encores Chrysopsis: Tous ces noms certes pour vne mesme & seule raison, de ce qu'elle brille & esclate d'vn feu d'or tout a fait charmant. Seulement ie diray que la Chrysolite dont nous parlons, & telle que nous entendons ordinairement sous ce terme, est vne pierre Orientale du nombre, & mise au rang des pierres precieuses, combien qu'elle soit tout autrement tendre que les autres pierres. Sa veritable couleur est vn vert naissant tirant sur le iaune, ou vert iaune qui brille d'vne couleur, ou d'vn lustre d'or. Elle se trouue dans l'Ethiopie & dans l'Arabie, mais les plus exquises dans les Indes & la Bactrine. Et ses proprietez ne sont pas des moindres, puis qu'elle chasse la melancholie, & remedie à la courte haleine; principalement au mal caduc, ainsi qu'on l'a esprouué: auec ce qu'elle rend les per-

ſonnes aſſiduës & vigilantes en toutes ſortes d'affaires.

On la tailloit autrefois ſans faire diſtinction des nettes ou mal nettes, en table ronde, ou en cabochon; maintenant les Lapidaires la taillent au quadran; mais ſeulement ſi elle ſe rencontre nette. Et cela auec beaucoup de raiſon; car a moins qu'vne pierre ne ſoit abſolument nette, elle a vn deſauantage tres notable d'eſtre taillée au quadran, par ce que ſi elle eſt glaceuſe, pour vne glace, qu'elle aura, il en paroiſtra deux, & au lieu de deux, quatre, & ainſi à l'infiny, par vne multiplication neceſſaire & ineuitable autát deſauantageuſe di-je à toutes les pierres pour peu qu'elles ſoient mal nettes, qu'elle eſt auantageuſe a celles qui ſont tres accomplies & ſans tare.



DE L'IRIS,



DE L'IRIS, LA VERMEILLE *Escarboucle ou Grenat, & de la Cornaline.*

CHAPITRE X.

NOVS arriuons insensiblement à de certaines pierres, lesquelles combien qu'elles soiét reputées entre les precieuses, sont neantmoins beaucoup au dessous du prix & de l'estime d'icelles: d'ou vient que j'en mets plusieurs ensemble dans vn mesme Chapitre, & que ie l'obserueray desormais, hors quelques vnes, à l'esgard desquelles ie seray obligé, en quelque façon, d'en traiter separement.

L'Iris qui est la premiere des quatre que ie me suis proposées quand à present, cõme elle tient en apparence quelque chose du cristal, plusieurs au raport de Pline au liure 37. chap. 9. ont crû qu'effectiuement c'estoit du cristal (ainsi qu'assez récemment Boëce ne fait pas dificulté de le soutenir, quoy que ce soit toute vne autre pierre); ou du moins que c'estoit le fond ou la racine d'iceluy. Et cela fondé entre autres, de ce que presque tousjours, ainsi qu'il dit, il croist auec six faces comme le cristal, & que ce nom d'Iris ne luy est donné que pour ce qu'estant exposé au soleil, il renuoye vn lustre & vne lumiere de diuerses couleurs qui imite assez parfaitement l'Iris, ou l'Arc en Ciel. Ce mesme auteur ajouste vne autre Iris appellé l'Iris Citrin, qu'il expose estre vne

pierre dure, de la couleur de cire, laquelle ſelon le dire d'Horus, on apportoit du Royaume de Perſe. Et c'eſt tout ce qu'il d'eſcrit touchant cette pierre.

Mais proprement l'Iris eſt vne pierre Orientale, tenuë pour telle, encores qu'elle ait peu de cours parmy nous: dont la couleur naturelle eſt vn gris de lin fort tranſparant, dans lequel aparoiſt du rouge. Et par ce qu'elle eſt ordinairement nette & parfaite on la taille au quadran: par ainſi comme on n'en voit point, ſinon bien rarement, qui ſoient taillées autrement, on peut de là inferer par bonne conſequence, que ceſte pierre eſt regulierement nette & ſans deffaut.

C'eſt vn des ouurages de l'Orient, où toutes choſes ſe forment ſans doûte en plus grande perfection: Et quoy que la pierre ne ſoit pas de ceſte premiere eſtime dont j'ay parlé cy-deuant, elle n'en manquera pas quand on ſçaura qu'elle preſerue contre les venins, & ſpecialement contre la morſure de l'Ichneumon, ou rat d'Inde.

LA ſeconde, qui eſt la vermeille, paſſe à Boëce pour vn Grenat, mais c'eſt tout vne autre pierre. Ce qu'on en peut dire eſt, que c'eſt proprement le meracile, par ce qu'elle eſt d'vne couleur pure, d'vn rouge cramoiſi, chargé de couleur, pas tout à fait ſi agreable que l'eſt celle du Rubis. Qu'elle ſouffre la violence du feu ſans changer de couleur, ny ſe dépolir: Et que s'il s'en trouuoit de grandes (car on n'en rencontre que de petites: & la plus grande qui ſe ſoit iamais veuë, n'a ſurpaſſé la grandeur d'vn ancien double) elles ſeroient autant eſtimées que les Rubis. Elle n'eſt pas de ſi peu de conſe-

quence que le ſieur Horlingue n'en ait acheté vne à Conſtantinople, lors qu'il y eſtoit, cinq cens eſcus.

La troiſieſme qui eſt l'Eſcarboucle, merite vn peu plus d'eſclairciſſement qu'on ne luy en donne: car à prendre pied ſur ce qu'on en trouue par eſcrit, il eſt impoſſible de définir qu'elle eſt au vray ceſte Pierre. Ie doûte meſme qu'on ait bien entendu Pline touchant les diuerſes eſpeces dont il traite, ou qu'il ſe ſoit luy meſme bien entendu, tant ſon diſcours, & celuy qu'on raporte de luy, eſt embrouillé. Par ainſi ie ne m'attacheray point à ceſte diſtinctió que l'on fait des ſexes de l'Eſcarboucle du maſle & de la femelle; ny à eſclaircir & tirer de confuſion tant de ſortes d'eſpeces qu'on en a voulu mettre; Sçauoir eſt, les Amethiſtizontes, d'auec les Lythizontes, les Carcedoines, les Alabandiques, les Ethiopiques, les Anthracites, Sandaſtres, Lychnites, & les autres; n'y à ceſte opinion fabuleuſe, que l'Eſcarboucle eſclaire la nuit: à laquelle fable pour donner quelque autorité, Louis de Vertoman recite, que le Roy de Pegu en auoit vne ſi extrordinairement grande, & ſi lumineuſe, que ce Roy pendant la nuit n'vſoit pour ſe faire voir d'aucune autre lumiere, d'autant que ſa pierre en rendoit vne auſſi viue que celle du ſoleil. Mais me tenant à ce qu'il y a de certain & connu parmy nous, ie diray que l'Eſcarboucle, laquelle eſt appellée Antrax par les Grecs, à cauſe de ſa couleur & de ſon feu, n'eſt proprement qu'vn Grenat; & que ſi les Anciens en ont fait vne eſtime ſi grande, laquelle preuaut encores aujourd'huy, & ſert à nous deceuoir ſous l'apparence de ce nom d'Eſcarboucle, qui frappe noſtre imagination,

que vray-ſemblablement ils donnoient ce nom à vn gros Rubis lors qu'il ſe rencontroit ; ce qui n'a pû eſtre autrement.

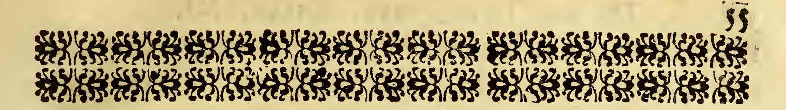
L'Eſcarboucle donc ou ceſte pierre de conſequence qu'on s'imagine, n'eſt proprement qu'vn gros Grenat cabouchon, d'vn rouge brun tirant ſur le ſang de beuf ; parce que c'eſt ſa vraie couleur naturelle: lequel eſt quel-quelquesfois cheué pour faire que la feuille luy baille vne couleur aprochante de celle du Rubis: Car combien qu'il y ait de diuerſes ſortes de Grenats, les vns de la couleur en quelque façon du Rubis, les autres de la couleur de l'AmethiſteOrientale, &les autres de celle de l'Hyacinthe ; on ne peut toutesfois s'y méprendre, par ce que le Grenat à toujours des noirceurs qui le diſtinguent de ces autres pierres.

On le fait venir de la Carie, & des montagnes des Naſamones ; mais plus certainement il vient des Indes, ainſi que toutes les belles pierres. Il eſt appellé Syrien quand il eſt beau ; & eſt de la dureté de l'Eſmeraude Orientale. D'ailleurs il ne manque pas de vertus, quand ce ne ſeroit que celle d'arreſter les defluxions des yeux que luy attribuë Pſellus, & qu'Elian au liure huictieſme de l'hiſtoire des animaux, en a voulu dire bien d'autres, par cette ſeulle hiſtoire qu'il raporte d'vne Cigogne qui laiſſa tomber dans le ſein d'vne femme nommée Heraclée, vne Eſcarboucle, pour reconoiſſance de ce que ceſte femme peu auparauant l'auoit guerie d'vne cuiſſe rompuë.

Et la quatrieſme, qui eſt la Cornaline, laquelle n'eſt eſtimée que par ce qu'elle eſt raiſonablement dure,

principalement pour le labeur, & pour la graueure qu'on y fait, en creux ou en relief. Sa couleur naturelle estant vn rouge tirant sur l'orangé. Elle a la proprieté d'appaiser les douleurs de la colique, & estant pulueriſée, elle oste la rouille des dents, & arreste l'hemorrhagie la plus obstinée.





DE LA TVRQVOISE.

CHAPITRE XI.

A MESVRE que les pierres vrayement precieuses décheent de ces belles qualitez que i'ay remarquées cy-deuant, selon l'ordre & le rang qui leur est deu, la matiere pour en pouuoir parler deuient sterile & m'oblige de n'en traitter que comme en passant. Ce n'est pas toutesfois que ceste sorte de pierre dont il s'agist à present n'ayt vn credit bien ancien, puisque le paraphraste Chaldaïque, traitant de l'Ephod, en fait mention, sous le nom de Tarkaia, autrement Turquoise, qui est celuy qu'elle a obtenu depuis parmy toutes les Nations de la Terre: Et que ce luy en soit vn autre bien plus grand, d'auoir occupé vn lieu dans le Rational, si ce paraphraste à raison, qui n'estoit destiné qu'aux plus belles & aux plus rares. A quoy on peut adjouster, selon le raport d'Arias, que de toute ancienneté les Iuifs Espagnols ne l'ont appellée autrement.

On peut dire que Boëce se trompe, & se connoist tout ensemble tres mal en couleur, quand il dit, que si la couleur de ceste pierre est composée de vert, de blanc & de bleu, en sorte que ce mélãge ne face qu'vne couleur & exprime naïuemẽt vn vert de gris ou vert d'airin, que pour lors elle est belle: Et vn certain Cõmentateur de mesme

ſentiment que luy comme il y a apparence, ſe meprent auſſi, lequel veut faire paſſer l'Augites de Pline pour vne Turquoiſe, quoy que ce ſoit vne pierre verte & claire comme du verre, qui ordinairement ſe prend pour le Saphir du Puy. Tout au contraire il eſt conſtant que ſa veritable couleur eſt vn bleu Turquin, & que celles que l'on apporte de Perſe, qui ſont eſtimées les plus belles, ſont de cette couleur. Ces ſeules veritables Turquoiſes eſtans hors d'œuure, & regardées au jour ſont tranſparantes, mais miſes en œuure ne ſont que luiſantes, en vertu d'vne certaine opacité qu'il ſemble qu'elles ont acquiſes dans le chaton : qui eſt vne des circonſtances qu'il faut remarquer, outre celle-cy, qu'elles gardent plus long temps leur couleur, & beauté.

Nous en auons de Turquie & du bas Languedoc. Les premieres ſont de la vieille roche auſſi bien que les Perſiennes; mais au bout d'vn temps elles ſe paſſent, ſe verdiſſent, & deuiennent tellement deſagreables qu'on ne les peut ſouffrir. Et les ſecondes au ſortir de la terre ſont d'vne roche blanchaſtre, mais eſtant recuïtes dans le feu elles prennent vn bleu Turquin, & ſont raiſonnablement belles; laquelle couleur elles retiennent perpetuellement. Tout le deſauantage qu'elles ont, c'eſt qu'elles croiſſent chez nous, par ce que ſi elles venoient de loing nous en ferions vn cas tout extraordinaire.

Les Turquoiſes ſont toujours d'vne taille ronde ou oualle. Et outre qu'elles croiſſent en Perſe & en Turquie, il y en a dans l'Inde Orientale, dans l'Eſpagne, Boheme, Sileſie, & comme j'ay dit dans le bas Languedoc. Les plus groſſes n'excedent point la grandeur

d'vne

d'vne noix; neantmoins on raporte que dans le Cabinet du Duc de Florence, il y en a vne d'vn ſi grand volume, que l'Image ou portrait de Iules Ceſar y eſt graueée.

Ses belles qualitez ſont, qu'elle fortifie la veuë & les eſprits; qu'ellle s'appalit & ſert d'auis pour les maladies qui peuuent ſurprendre : qu'elle ſe rompt dans les dangers de quelque precipice impreueu, où d'vne riuiere ou il y a peril de ſe noyer; ainſi que Boëce dit l'auoir eſprouué en reuenant de Padouë pour aller en Boheme; & qu'elle ſe ternit dans l'acte venerien, Outre qu'elle porte bon heurà celuy qui laporte, & que l'on a remarqué que les peuples de la Mauritanie s'en ſeruent vtillement dans la medecine.





DE L'AGATHE, ONIX, Sardoine & Chalcedoine.

CHAPITRE XII.

C'EST icy qu'on peut dire que la nature se jouë, par la bigarure des couleurs qu'elle met en œuure dans ces pierres, laissant par ce moyen vne belle matiere aux Graueurs & aux Sculpteurs, pour selon leur adresse ordinaire faire des petits miracles. Elles sont en partie transparantes, & en partie opaques. Selon Pline il y a de plusieurs especes d'Agathes : Les Agathes premierement, puis les Phassachates, qui ont vne couleur approchante du plumage des Tourterelles; Les Cerachates, ou Agathes cornuës : les Sardachates qui imitent la couleur de la Cornaline: Les Hemachates ainsi nómées, pour des veines qu'elles ont rouges comme du sang. Les Leucachastes, à cause de leurs veines blanches: Et les Dendrachates, lesquelles par leurs marbrure representent naïuement des arbres debout dans vne libre estenduë de leurs rameaux & de leurs feüillages. Et de fait Camille de Pesaro rapporte en auoir veu vne qui en exprimoit sept parfaitement, dans vne plaine fort agreable, & plantez dans vne belle distance. On y comprend d'ailleurs sous ce nom, la Sardoine, qu'on fait passer pour la Corneolle, ou Carneolle, d'autant qu'elle a vne petite rougeur de chair meslée de ie

ne ſçay quoy de brun. Le Sardonix qui tient de deux eſpeces ; de la Sardoine & de l'Onix, parce que ſouuent on l'a trouué d'vne couleur ſanguine , auec du blanc & du noir, par cercles & zones bien compaſſez ; & que c'eſt ceſte ſorte de pierre dont Polycrates, Tiran de Samos, auoit vne bague d'vne eſtime toute extrordinaire, comme d'vne piece tres precieuſe ; qu'il jetta dans la mer, au dire du meſme Pline, de Strabon & de Ciceron ; pour moderer par cette perte l'excez de ſa bonne fortune, laquelle luy ſuccedant en toutes choſes, l'auoit rendu le plus heureux des hommes, qu'il recouura toutesfois cinq iours apres dans vn poiſſon qui l'auoit engloutie, & qu'on luy preſenta, N'ayant pû en cela tellemẽt irriter ſon bon heur ordinaire qu'il pût en quelque façon ſe le rendre cõtraire. Mais ceſte hiſtoire ſeroit bien ſurprenante, ſi les anciens entendoient que la bague de Polycrates eſtoit vn Sardonix ; car de deux choſes l'vne, ou ce n'eſtoit pas vn Sardonix, mais quelque autre pierre de grand prix qu'auoit ce Tiran, ou ces quatre mille taſſes qu'auoit Mithridates Roy de Pont, dont ces meſmes anciens parlent tant, n'eſtoient pas faits de cette pierre, veu que le nombre & la capacité de ces taſſes en auroient beaucoup diminué l'eſtime, & l'auroient reduite au rang des plus communes. Les Chalcedoines ou Charcedoines, ſi peu rares parmi les Turcs, ſi Bellon a raiſon de dire en ſon premier Liure des obſeruations, chap. 64. qu'elle leur ſert à batre le bled auec vne induſtrie toute nouuelle : & adjouſte-t'on que la Chalcedoine eſt cette Onix blanche des Anciens.

L'Onix dont le nom ſignifie Ongle ; auſſi la fable qui

s'ingere de rendre raison de toutes les choses extrordinaires, dit, qu'vn iour Cupidon trouuant Venus sa mere endormie, prit occasion de luy rogner les ongles auec le fer d'vne de ses fléches, ce qu'ayant fait il s'enuola. Que par m'esgarde il laissa tomber ces rogneures sur le sable Indien; & par ce que tout ce qui prouient d'vn corps celeste & diuin ne doit perir, ou estre aneanty, que les Parques les ramasserent soigneusement, & les changerent en cette sorte de pierre qu'ils appellerent Onix, c'est à dire Ongles, parce qu'elles en prouenoient. Puis cét Oeil de Belus, ou Oeil de chat, qu'on appelle Leucophtalmos ou Lycophtalmos.

Et finalement ces Agathes rouges comme du corail, qui naissent en Candie, mouchetées de points d'or; que l'on appelle sacrées, parce qu'elles preseruent contre le venin des Araignées & des Scorpions. Ce que ie rapporte en sõmaire touchant l'Agathe & ces especes, selon les opinions des anciens & modernes, sans neantmoins que nous puissions establir vn fondement certain pour pouuoir distinguer lesd. especes les vnes des autres, & deuiner en quelque maniere, l'ont entendu ces auteurs, & qu'elle a esté bien certainement l'opinion d'vn chacun d'eux.

Disons plustost pour se debarrasser de cette confusion que l'Agathe est vne pierre Orientale fort polie & luisante, tres propre à grauer en relief ou en creux: témoin que toutes les plus belles & curieuses graueures de toute l'antiquité iusqu'icy se sont tousiours faites en cette sorte de pierre; i'entens l'Orientale, parce que toutes les autres n'ont point cette dureté qu'il faudroit qu'elles eussent. Elle se rencontre chargée de diuerses couleurs,

blanche, tannée, griſe, & de pluſieurs autres; qui donnent ſujet aux Lapidaires de les tailler; en telle maniere, que par vne excellente & induſtrieuſe pratique qu'ils y en font, ils repreſentent des teſtes & des portraits, des draperies, & cent figures, tellement naïfues qu'il n'y a rien de plus rare. Et s'il eſt vray ce que tant d'autheurs recitent, que Pirrhus en portoit vne, où les neuf muſes (chacune pour la faire reconnoiſtre ayant ſa marque) eſtoient taillées en relief, auec vn Apollon tenant ſa Lyre; on ne pourra plus doûter de la beauté de la pierre ny de l'agreable rencontre de ſes couleurs. Ce n'eſt point en tout cas vne pierre du dernier ordre, puis que dans noſtre hiſtoire nous liſons qu'en l'année 1574. le Comte de Tancy Polonois voyant qu'il n'auoit pû atteindre le Roy Henry troiſieſme, qui ſe retiroit en France en grand haſte, apres le deceds de Charles IX. qu'à Pichna en Auſtriche, & qu'il ne pouuoit le faire retourner en Pologne, nonobſtant les tres-humbles ſupplications qu'il luy en faiſoit de la part du Senat, il prit la liberté de preſenter à ſa Majeſté vn bracelet d'Agathe, & de la ſupplier de le garder pour l'amour de luy.

Que l'Onix eſt propremét cette ſorte d'Agathe, laquelle doit eſtre de trois couleurs, celle de deſſus griſe, celle de ſuite tannée, & la troiſieſme noire au bas de la pierre, toutes trois diſtinctes & ſans aucun meſlange. On la porte ordinairement en anneaux, nonobſtant cét inſigne vaſe d'Onix dont parle Vincent dans ſon hiſtoire, liure 24, chap. 33. qu'Huës Capet Roy de France, preſenta à Edouard Roy d'Angleterre ſi artiſtement

trauaillé, qu'on y voyoit, ainsi qu'il dit, germer la semence des bleds, produire les vignes, & les images des hommes se mouuoir : Lequel en fin estoit si clair & si poly, que les assistans s'y voyoient comme dans vn miroir.

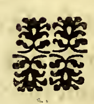
Que la Sardoine est toute d'vne couleur, & du tout point estimée.

Et que la Chalcedoine est aussi d'vne couleur; ou tirant sur le jaune, ou tirant sur le bleu. Pierre dure & transparente, tres propre à grauer en creux ou en relief.

Nonobstant que Pline maintienne, que les premieres Agathes furent trouuées en Sicile, le long du fleuue Achates, qui selon Leandre est aujourd'huy le Cantera, & que de ce fleuue elles tirent proprement leur nom; neantmoins on les a rencontrées de toute antiquité au Royaume de Perse, en l'Isle de Rhodes, en Phrygie ou Natolie en Trache vers Messine, & en l'Isle de Lesbos dite Metelin.

Ses proprietez entre les autres sont (car sous ce nom d'Agathe, ie comprends toutes les especes.) Qu'elle preserue contre les morsures des bestes venimeuses, & particulierement contre celle du Scorpion. Qu'elle desaltere vn febricitant dans la plus grande ardeur de son accés s'il la tient dans sa bouche. Qu'elle cause vne abondance de toutes sortes de biens à celuy qui la porte. Que selon le Vollateran elle appaise les douleurs, fait passer les fieures tierces & quartes, & liquifie les os si on les mesle ensemble dans de l'eau boüillante. Qu'elle conserue la chasteté; & estant penduë au col, ensorte

qu'elle ſoit ſur la potrine, qu'elle reprime les chaleurs amoureuſes. Que les Perſans ont opiniõ que ſon parfum detourne les tempeſtes & les foudres, & pareillemẽt l'impetuoſité des Torrens: Et qu'eſtant d'vne ſeule couleur qu'elle rend inuincible celuy qui l'a ſur ſoy. De là vient qu'on a attribué ceſte vertu particulierement au Chalcedoine, & qu'on a dit que Milon Crotoniate augmentoit par ce moyen ſes forces ſurnaturelles, en ayant touſiours vne auant que d'entreprendre, ou quelque effort extraordinaire, ou d'entrer en lutte. A quoy on peut adjouſter, qu'on fait de toute ancienneté des Cachets de ces ſortes de pierres, par ce qu'elles y ſont propres, & qu'elles ne retiennent du tout point la cire, mais laiſſent l'empreinte tout à fait belle & nette.



DV JASPE, DV LAPIS & du Christal.

CHAPITRE XIII.

LE mot de Iaſpe eſt purement Hebreu, que les Latins non plus que nous, n'ont point changé, quoy qu'en quelques verſions Grecques il y ait celuy de Beryl. Onkelos luy donne le nom de la Pantere, à cauſe des taches qu'elle a ſemblables auec cét animal. Pline au meſme Liure que i'ay tant de fois cité, chap. 8. en met de pluſieurs ſortes. Qu'il y en a d'vn vert tranſparant qui retire à l'Eſmeraude, lequel croiſt dans l'Inde. D'vne autre ſorte en Chypre, fort dur, blanc & vert. D'vne autre de la couleur du Ciel, qui ſe trouue en Perſe, lequel pour cette occaſion les Grecs appellent Aërizuſa. Aux monts Caſpies, & le long du Fleuue Thermodon, qui paſſe par la contrée Themiſcyre, voiſine de Capadoce. D'vne autre ſorte en Phrygie, qui eſt purpurin; Et en Capadoce qui eſt de pareille couleur de pourpre, tirant toutesfois ſur le bleu, mais ſans luſtre.

Que le plus beau eſt celuy qui tire ſur vne couleur de lacque ou de pourpre: Et apres celuy-là, le Iaſpe incarnat, ou de couleur de roſe: puis celuy qui a vn vert d'Eſmeraude.

Qu'il y a d'ailleurs d'autres Iaſpes; l'Onychipunta ou

Iaſponix, ainſi nommé, parce que d'vn coſté il retire à l'Onix, & de l'autre au Iaſpe. Ceſte ſorte eſt chargée d'eſtoilles ou de points roux. Le Capnias, ainſi dit, par ce qu'il a vne couleur de fumée. Le Grammatias, pour ce qu'il a vne ligne blanche qui le trauerſe, & le Polygramme, d'autant qu'il a pluſieurs lignes qui le trauerſent pareillement.

Quoy qu'il en ſoit, pour finir ceſte pierre, & parler en ſuite des deux autres, ie diray qu'il en croiſt en pluſieurs endroits & de diuerſes couleurs : meſme en France & en Allemagne ; mais qui n'ont aucune beauté en comparaiſon de ceux d'Orient. Que le plus en eſtime à preſent eſt le vert, chargé de petites taches rouges : Et par ce que ces taches ſont comme des goutes de ſang, on tient qu'il arreſte toutes ſortes d'hemorrhagie, principalement celles du nez. C'eſt vne Sphragide, c'eſt à dire vne pierre propre à faire des cachets, auſſi bien que l'Agathe, car il eſt aſſez dur, eſtant Oriental : tres propre dis-je pour grauer en creux, ou en relief, & pour faire des boëtes de montres. Le meſme Pline dit auoir veu l'effigie de l'Empereur Neron, armé d'vn corps de cuiraſſe, faite d'vn Iaſpe d'vn pied de long. Mais ceſte pierre a eſté bien plus petite que celle dont parle Leandre en ſa deſcriptiõ de l'Italie, que l'on a dediée à l'Egliſe de Montreal de Sicile, pour la reception des eaux baptiſmales, puis qu'elle a dix palmes de tour, ainſi qu'il aſſeure.

Ses vertus ſont d'étancher le ſang, D'empeſcher l'auortement ; voire de procurer des couches fauorables. De guerir l'Epilepſie, De diſſiper les penſées ennuyeuſes, D'empeſcher la generation du calcul. De preſeruer

contre les venins, mesme contre les perils de l'eau. Et si on veut croire tout ce qu'on en escrit, les Orientaux le portoient autrefois comme vn preseruatif contre les charmes.

A l'esgard du Lapis qui en langue Grecque est appellé Cyanos à cause de sa couleur bleuë; aucuns le font passer pour le Saphir, & d'autres pour la Turquoise, tant on est peu d'accord touchant la vraye connoissance des pierres precieuses. Pline dit que les meilleurs viennent de Tartarie, & qu'apres eux les plus exquis sont ceux de Chypre: Et Isidore, au liure 16. chap. 9. en parle ainsi: La Cyanée est vne pierre precieuse de la Scythie, luysante d'vne couleur bleuë, auec vne varieté de pourpre, & vn lustre de petits points ou poussiere d'or. Boëce raporte que c'est le Lapis azuli ou pierre d'azur, car du mot azul en Arabe qui signifie bleu, ou couleur celeste, est prouenu celuy d'azur, qui est le vray nom de ceste pierre.

Le mesme Boëce en establit de deux génres: vne fixe, & celle qui n'est pas fixe. Par ce terme de fixe, il entend celle qui estant mise sur le feu, cóme sont les Orientales, ne change point sa couleur, & par celuy de non fixe, celle qui change de couleur & deuient friable. D'ou vient que l'outremer, qui est fait de la pierre Orientale, ne se corrompt point par le feu, & ne se change point par le temps. On a attribué à vn Roy d'Egypte la gloire d'auoir trouué la maniere de tirer l'outremer du Lapis: & c'est ce que Pline veut dire.

Ce seroit entrer trop auant en matiere, si on la vouloit examiner dans toutes ses circonstances. Il suffit de dire

pour connoistre le Lapis parmi nous, que c'est vne pierre Orientale, bleuë, couleur espoisse marquée par tout de taches d'or. Qu'il y en a de fort grandes dont on fait plusieurs sortes de Vases; comme coupes, & des vaisseaux de toutes manieres, des cachets aussi, & des brasselets : Et que si elle a quelque estime, que ce n'est qu'a cause du labeur & de la gentillesse des diuers ouurages qu'on fait auec cette pierre.

Certains auteurs parlent d'vn Lapis, Lincis ou Lincien: prouenans ce disent-ils, de l'vrine des Onces ou Loups Ceruiers : & du Balanitez qui est vn Lapis Iudaïque: mais ces deux autres sortes ne respondent point au nostre.

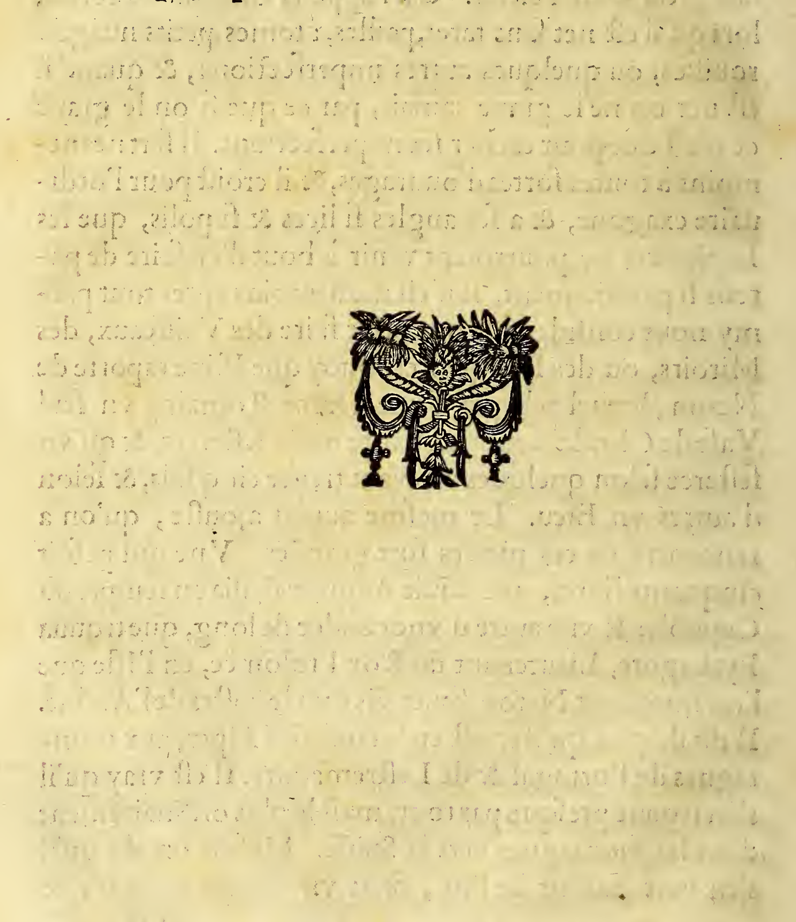
Ses proprietez sont, qu'il est Cathartique, c'est à dire qu'il a la force de purger principalement l'humeur melancholique, & par consequent qu'il est souuerain pour les fiévres quartes, le mal caduc, celuy de la rate, l'apoplexie, & plusieurs autres maux. Qu'il dissipe les frayeurs qu'ont les enfans, fortifie la veuë, empesche l'auortement, procure le sommeil, & appaise subitement les douleurs de la goute.

Touchant le Crystal, dont ie trouue que l'étymologie en est vn peu forcée, on dit que ce mot signifie glace. Si cela est, c'est peut estre ce qui a persuadé Pline, de croire qu'il se forme par congelation, & par l'effet d'vn grand froid: & mesme S. Hierosme témoigne sur le 54. chapitre d'Esaye auoir eu cette opinion. Bien loin de cela, nous voyons tous les iours le contraire par experience, car au lieu que le Cristal se deuroit consommer par le feu, attendu ce pretendu principe purement

acqueux, il ſe reduit en chaux, en terre, & en ſel, qui eſt l'eſprit par le moyen duquel il a eſté coagulé. C'eſt proprement vne pierre de roche blanche comme le Diamant, mais qui n'en a ny la dureté, ny la viuacité, ou bien l'eſclat. On l'appelle Chriſtal de roche, lors qu'il eſt net ſans tares, pailles, atomes, petits nuages, rouilles, ou quelques autres imperfections, & quand il eſt net on ne le graue iamais, par ce que ſi on le graue ce n'eſt que pour cacher ſes imperfections. Il ſert neantmoins à toutes ſortes d'ouurages, & il croiſt pour l'ordinaire exagone, & a ſes angles ſi lices & ſi polis, que les Lapidaires ne pourroient venir à bout d'en faire de pareils ſi parfaitement. Il n'eſt neantmoins apres tout parmy nous conſiderable que pour faire des Vaiſſeaux, des Miroirs, ou des Reliquaires, quoy que Pline raporte de Neron, lequel achepta d'vne Dame Romaine vn ſeul Vaſe de Chriſtal cent cinquante mille ſeſterces, & qu'vn ſeſterce ſelon quelques vns vaut trente cinq ſols, & ſelon d'autres vn Eſcu. Le meſme auteur ajouſte, qu'on a rencontré de ces pierres fort grandes. Vne qui peſoit cinquante liures, que Liuie Auguſte dedia au temple du Capitole: & vne autre d'vne coudée de long, que trouua Pythagore, Lieutenant du Roy Ptolomée, en l'Iſle que l'on nommoit Neron, ſituée vis a vis le coſtes de l'Arabie. Il dit de plus qu'il croiſt en la cime des Alpes, aux montagnes de Portugal & de Leſtremadure. Il eſt vray qu'il s'en trouue preſque par tout, mais le plus ordinairement dans les montagnes vers la Suiſſe. Meſme on dit qu'il s'en voit autour de Piſe, dans vn certain torrent, &

qu'on le tire de terre au Montfalcon.

Il sert a esteindre la soif des febricitans. Il remedie à la dissenterie. Il est propre contre la pierre. Pendu au col il dissipe les songes, & empesche les vertiges.



DE LA PERLE.

CHAPITRE XIV.

APRES auoir traitté dans les Chapitres precedens des pierres que les Orpheures mettent en œuure, & qui seules doiuent estre estimées precieuses, j'ajousteray encore les trois suiuans. Le premier touchãt la perle. Le second touchant le Corail & l'Ambre. Et la troisiesme, par lequel ie finiray, touchant l'or & l'argent; Outre vne table bien exacte & methodique, pour aprendre tout d'vn coup à quel tiltre on trauaille ces deux metaux, dans la pluspart des principales Villes de l'Europe.

Commençant par les Perles, ie diray que combien qu'elles ne doiuent point estre du nombre des pierres precieuses, que neantmoins elles ne sont ny moins precieuses ny moins estimées parmy nous: Et que bien certainement si elles estoient du nombre, j'aurois esté obligé de les placer des premieres, presque au premier rang, à la teste de ce petit ouurage. La Perle est vne sorte de Ioyau, si parfait qu'il est tout a fait amoureux, & exige l'estime de tout l'vniuers pour son excellente beauté, Suidas qui en parle l'exprime ainsi: Que la possession de la Perle, est vn des plus grands delices qu'ait l'amour, & que ce seul delice de la posseder le nourrit.

Philostrate d'autre part qui a vne mesme pensée, depeint dans vn tableau les amours auec des cueilloirs enrichis de Perles de tous costez: & toute l'antiquité a dedié la Perle à Venus. Or la raison de cela est comme ie croy, que tout ainsi que cette Deesse d'amour, la plus belle de toutes les diuinitez, est venuë du Ciel, & est sortie de la mer: de mesme la Perle, la plus belle de toutes les pierreries, prouient de la rosée ainsi que l'on a creu, & se forme dans la mer. Mais pour sçauoir mieux l'excellence & la prérogatiue de la Perle, il n'y a qu'à l'apprendre des Dames, lesquelles en diront beaucoup plus à son auantage que ie n'en sçaurois escrire, & lesquelles aduouëront sans doûte que c'est ce qui les pare le mieux: d'autant plus que ce magnifique Ioyau à ie ne sçay quelle blancheur si iuste auec celle du lieu où elles le placent, qu'il semble y estre naturellement destiné. En vn mot quand on considerera, que l'imperatrice Lollia Paulina, vefue de Caligula, en portoit ordinairement sur elle pour vn milion d'or, ie pense que facilement on sera de mon auis.

Si la Perle est grosse elle a le nom de Marguerite parmy les Grecs (qui est toutesfois vn nom plus barbare que Grec) & parmy les Latins d'Vnion. Touchant leur generation on lit dans le second Liure des Commentaires de Mathiole sur Dioscoride; Premierement qu'il s'en trouue vne fort grande quantité vers les Isles de la Taprobane, & Torois: Secondement que les coquilles où elles s'engendrent s'apellent meres Perles: Et tiercement que ces coquilles ont la proprieté dans la saison propre pour cette generation, de s'ouurir & de se remplir

d'vne

d'vne rosée, par le moyen de laquelle elles conçoiuent & rendent leurs Perles de la qualité de la rosée qu'elles ont receuës; claires ou obscures, grosses ou petites. Ouëtan dans le dix neufuiéme Liure de son histoire, Chapitre 8. dit que les Perles sortent par fois si prodigieuses de ces coquilles, qu'il y en a de grosses comme l'œuf d'vne poule. Et dans le cinquiesme Liure de l'histoire des Indes Occidentales & Terres neuues, chapitre 198. traduite par Fumée sieur de Marly, on y lit, que les Perles sont dans leurs escailles cõme les œufs sont dans le corps de la poule, & que la mere perle les met dehors en la mesme maniere que la poule pond ses œufs. Et c'est ce que dit Elian au liure 14. Chap. 18. sçauoir est, qu'elles sortent de ces coquilles. D'ailleurs on tient pour dire toutes les oppinions, que les petites perles suiuẽt les grosses: & que c'est le seul moyen en peschant les grosses de pescher quant & quant les petites, ainsi que ceux qui les peschent ont accoustumé de faire. Solin ajouste Chap. 45. qu'elles sont molles dans la mer, mais qu'elles s'endurcissẽt dez qu'elles sentẽt l'air. Et Pline liure 9. Chap. 35. soutient que ces coquilles se resserrent, s'il esclaire, & se maigrissent comme si elles auoient esté attenuées d'vn long ieusne; ou s'il tonne, qu'estãt saisies de frayeur elles auortent. Ce qu'Ammian Marcelin dit pareillement, au vingt-troisiesme liure. Mais Athenée soutient directement le contraire, & dit, que la generation des Marguerites, ou Perles, est beaucoup aidée par la continuation des tempestes & des tonnerres. Laissant ces auteurs prophanes, Saint Hierome nomme les Perles, les grains de la mer rouge: & Tertulian inuectiuant

contre la ſuperfluité ou luxe des veſtemens des femmes, dit, que ce ſont les maladies & les verruës rondes & dures des conques; Et par vne exageration il ajouſte, que ce ne ſont pas proprement des Perles, mais l'ambition que l'on peſche. En tout cas tout ce que ie viens de raporter touchant la Perle, prouue que c'eſt le plus beau & le plus ſuperbe de tous les ornemens, ſelon l'eſtime vniuerſelle.

Ceux en fin qui en eſcriuent raportent, qu'on peſche les Perles en diuers endroits du monde. Dans le Golfe Perſique, principalemẽt aux enuirons de l'Iſle d'Ormus & Baſſora: aupres de Baroyn Catiffa, Iuffa, Camaron, & autres lieux de ce Golfe. Entre le Promontoire Comorin, & l'Iſle de Zeilan; mais moins belles que les Perſiques. En l'Iſle de la Traprobane ou Sumatra, entre Iaua la grande & l'Inde. A Palane & Caraloo, Promontoire de l'Inde, petites toutesfois. Dans l'Iſle Borneo & Aynon. En Eſcoſſe meſmes, Sileſie & Boheme, & dans la Friſe, ſinon qu'elles ſont fort petites, dans la Voitland aſſez belles: bref en quantité d'autres lieux qui ſeroient trop longs à reciter.

Touchant la certaine & veritable generation des Perles, & des principaux endroits où on les peſche, du moins les plus belles & les plus eſtimées, mon auis eſt qu'il n'y a rien de plus faux & de plus eſloigné du ſens commun, comme de dire qu'elles s'engendrent de la roſée du Ciel; car qui ne ſçait pas que ceſte ſorte de coquille n'eſt iamais à deſcouuert, & qu'elle eſt ſi auant dans la mer, que pour les peſcher il faut non ſeulement plonger pluſieurs braſſes, mais auſſi trouuer des

hommes qui puiſſent retenir leur haleine vn auſſi long-temps qu'il en eſt beſoin ; en ſorte que c'eſt comme vn prodige d'en trouuer quelques-vns qui ayent ceſte faculté ; qui ce ſemble n'eſt reſeruée qu'aux Negres ? Il ne faut nullement doûter que la Perle croiſt auec le poiſſon & ſa coquille ; & que ce n'eſt pour tout qu'vne meſme ſuſtance, vn meſme principe, ou bien vn ſeul acte de generation, quoy qu'il paroiſſe quelque difference entre eux.

La perle ſe forme pareillement par lits & diuerſes enuelopes d'vne meſme ſorte à la maniere des oignons. Ce qui montre éuidemment que ſon acroiſſement prouient de celuy du poiſſon, & qu'il n'en faut point aller chercher plus loin la cauſe. Et elle eſt autant ſolide & dure des ſa naiſſance qu'eſt la cocquille où elle eſt enfermée : ie veux dire qu'elle l'eſt en la meſme maniere qu'on la trouue apres auoir eſté peſchée.

Quand aux lieux ou on la peſche, ie remarque, que bien certainement les plus belles viennent du coſté d'Ormus, par ce qu'elles ſont bien rondes, & que leur blancheur eſt eſgalle, tirant à la verité vn peu ſur l'incarnat quand elles ſont neuues, mais ceſte couleur ſe paſſe facilement pour peu qu'elles ayent eſté portées, apres quoy elles demeurent tout a fait blanches. Que la plus grande quantité s'apporte à preſent de l'Amerique : & que celles cy toutes recentes de la peſche ont vne eau verte, polie & agreable, qu'elles perdent auſſi au bout de quelque temps qu'elles ont eſté portées demeurant blanches comme les premieres. De plus qu'on en peſche du coſté du Nord : leſquelles combien qu'elles ſoient parfaite-

ment rondes, n'ont du tout point ce lustre des deux premieres sortes, d'autant qu'elles ont vne couleur de gris de lin. Et pour n'admirer point d'où prouient ceste diuersité, c'est vne regle certaine & generale que la Perle est de la mesme couleur de la coquille où elle a pris sa naissance.

Les perles de l'Orient ou de l'Occident sont esgallement belles. On appelle Perles celles qui n'ont point tenu à la coquille, tant les entre-nettes, ou baroques, que les rondes. Et on appelle Loupes de Perles, celles qui y ont tenu. L'art ne peut rien ajouster pour la perfection des Perles, par ce qu'en naissant elles sont accomplies de tout ce pourquoy elles sont belles, sinon la perceure qu'on y adjouste pour pouuoir s'en seruir, de laquelle perceure le trou doit estre bien droit & petit. Les rondes sont les plus estimées, & tout de suite par degrez, celles qui sont en poire, ou oignon, puis les entrenettes, & ce qu'on appelle semence de Perles. Cette semence se vend à l'once a proportion de ce qu'elle est belle; & les rondes ou celles en poires se vendent au grain; mais si quelqu'vne de ces Perles pese plus de quatre grains, elle se vend au carat; or vn carat pese quatre grains. Ces Loupes de Perles dont ie viens de parler se trouuét dans les mers tant du Leuant que du Couchant, & ne sont proprement que des nacres de Perles, lesquelles ayant quelque endroit de releué & à demi rond, les Lapidaires ou Graueurs ont l'adresse de les scier, & les joindre ensemble si iustement, qu'il semble que ce sont deux Perles demy plattes qu'on ait joint. Or nous n'appliquós pas simplemét ce mot de Loupes aux Perles

qui sont ad'herantes à leurs coquilles, ainsi que nous venons de l'expliquer, nous l'appliquõs aussi aux pierres orientales, puis que nous disons cõmunement, Loupes de Saphirs, Loupes de Rubis, & Loupes d'Esmeraudes; sans que sous ce genre de Loupes d'Esmeraudes nous entendions ceste espece que nous appellons prime d'Esmeraude, par ce que c'est toute vne autre chose. Tant y à que par ce mot de Loupe nous sous-entendons ou à l'esgard des Perles, ou à l'esgard des pierres precieuses, tout ce que la nature n'a peu acheuer, c'est à dire tout ce qui est demeuré a demi chemin de sa perfection, & comme en masse, mal recuite & indigeste.

Il s'est autrefois rencontré des Perles tellement monstrueuses qu'on a peine de le croire, quoy que le recit s'en trouue dans les plus celebres auteurs. Pline au dix neuf Liure, Chapitre 33. raconte, que l'vne des deux Perles que Cleopatre Reyne d'Egypte eut par succession des Roys d'Orient, & qui luy seruoient de pendans-d'oreille, fut portée à Rome, & tellement trouuée belle & grosse qu'elle fut sciée en deux, pour en faire, comme l'on fit, à la Statuë de Venus du Pantheon, deux pendans d'oreilles, qui encores furent trouuez merueilleux: & que cette Perle fut iugée si rare, qu'elle fut estimée HS. c'est à dire deux cens cinquante mil: ainsi que Macrobe le confirme au troisiesme Liure des Saturnales Chapitre 17. Et quand à l'autre, que cette Reyne la fit resoudre en liqueur (ce qui se fait, dit Solin, dans le vignaire : la Perle deuenant comme vne matiere espoise & bouëuse) & la bût, pour plus grande magnificence du festin qu'elle fit à Marc Antoine. Ce

n'est pas de la verité de ceste histoire dont on doûte, mais on est surpris de l'excés du prix de ces deux Perles si prodigieusement belles & esgalles, car celle qui fut dediée à Venus valoit selon le calcul de Budée cent cinquante mil escus d'or.

Le mesme Budée dit qu'il y en a de la grosseur d'vne aueline. Et le Medecin Boëce encherissãt au dessus, parle d'en auoir veu sur la Couronne de l'Empereur Rodolphe second, vne aussi grosse qu'vne poire muscade, laquelle pesoit trente carats. Il y en a bien certainemẽt qui pesent quinze & vingt carats, mais ce qui dernierement estoit bien remarquable, ce fut celle qu'auoit à son chapeau le Roy d'Espagne, lors de ce iour bien-heureux que le Ciel a redõné la Paix, & allié si estroittement les deux premieres Couronnes de l'Vniuers, laquelle est si extraordinairement grosse, aussi bien que le Diamant est grand, que ce Prince portoit encores au chapeau, que par excellence on la nomme la Perle, ainsi qu'on dit simplement le Diamant: pour faire entendre qu'il n'y a rien au monde qui puisse estre comparé à cette Perle qui est en poire, ou à ce Diamant qui a toutes les qualitez qu'on peut desirer en vne piece si rare.

Les particularitez de la Perle sont, que reduite en poudre elle fond & dissout l'humeur catharreuse. Liquifiée & reduite en potion, qu'elle dissipe toutes les humeurs cacochimes, purge les melancoliques, remedie sur le champ à la pasmoison, aux fiéures & aux maux de teste. Et mesme les Onirocritiques, ou Interpretes des songes, en tirent des conjectures qui ont assez de credit, par superstition ou autrement.

DV CORAIL ET DE L'AMBRE.

CHAPITRE XV.

NOVS exprimentons tous les iours, que quantité de choſes qui ſont creuës à l'air, par exemple du bois, des herbes, iuſqu'à des champignons ſe petrifient dans les eaux, mais nous ne voyons iamais que ce qui croit dans les eaux ſe petrifie à l'air, ſinon le Corail. La raiſon de cela nous eſt inconnuë, & il nous en faut tenir à la ſeule experiance: Et quand elle nous ſeroit manifeſte, elle demanderoit vne plus grande eſpace qu'elle n'en pouroit auoir icy. Theopraſte qui prend le Corail pour vne pierre effectiue (comme de fait ç'en eſt vne ſi on conſidere qu'elle en a le grain, & qu'elle ſe rompt & ſe briſe facilement) la met au nombre des precieuſes, mais il ne fait pas reflection ſur l'origine de l'arbriſſeau, s'arreſtant ſeulement ſur la beauté qu'il y remarque. Nos anciens ont voulu expliquer ceſte aggreable & merueilleuſe metamorphoſe, par les diuers noms qu'ils luy ont donnez; Car ils l'ont appellé Lithodendron, Dendritis & Gorgonium; ce dernier nom pour faire entendre, qu'il ſe pétriffie auſſi ſubitement, que ſi cela ſe faiſoit par l'effect de ceſte fabuleuſe teſte de Meduſe.

Que le Corail ſoit comme vne plante ou vn arbriſſeau qui croiſt au fond de la mer dans les pierres & dans les

rochers, perſonne n'en doute: meſme on tient que quelquesfois il croiſt de la hauteur d'vn homme: Et il y a beaucoup d'apparence que cela eſt, puis que dans le Cabinet des raretez du grand Duc de Toſcane, il y en a vn Collier des Ordres du Roy de France, fait d'vne ſeule piece de Corail. Quand à ce que Boëce auance, qu'il en a veu vne dans le Cabinet de l'Empereur qui eſtoit à moitié Corail & à moitié bois, c'eſt vne rareté bien ſurprenante, ſi elle pouuoit eſtre vraye, car dificilement pourra-t'on conceuoir, comme quoy ceſte partie pluſtoſt que l'autre ait pû reſiſter à l'effect de l'air, ny comme quoy l'air contre ſon ordinaire, s'eſt trouué tout à coup impuiſſant, & ait laiſſé ceſte operation imparfaite. Il eſt vray qu'on rencontre des branches de Corail dont vne ſeule a trois couleurs differentes; du rouge, du blanc & du noir, mais touſiours ce n'eſt qu'vne meſme ſubſtance, qui ne varie qu'en ſes accidens.

Il y a du Corail des couleurs qui ſuiuent. De rouge, de blanc, de noir, de vert, d'entre-jaune, de cendré, de ſombre, & de toute autre couleur meſlée. Celuy de la mer rouge eſt plus noir. Celuy de la mer de Marſeille & des Iſles voiſines, eſt rouge, ainſi que celuy des coſtes de Sicile vers Helia, & Trapani Delmonte. On en trouue auſſi aux coſtes de Monte-alto de Toſcane, à l'entour des Iſles de Lipari & celles de Vulcan dites Aoliennes; & quantité entre Alger & Tunis, le long des coſtes de Barbarie. Il s'en rencontre du noir dans la Galice, ainſi qu'on eſcrit; & dit-on, que celuy qui eſt pareillement noir, & qu'on nomme Saualia eſt contrefait. Pline adjouſte encore qu'il s'en peſche à Capo Bianco de Barbarie

barie, lequel dans l'eau est vert comme vn arbrisseau, & a des boutons blancs & tendres, & que des aussi tost qu'il en sort ces boutons deuiennent rouges, & s'endurcissent; & sont proprement en grosseur & en couleur, comme ce fruit qu'on appelle des cormes: quoy que cét Auteur ce soit trompé, par ce que les boutons qu'on voit aux branches de ce Corail, sont faites par artifice & ne sont iamais naturels. Entre toutes ces couleurs celuy qui est rouge ou de la couleur de Vermeillon est le plus estimé, par ce que ce rouge est fort poly & tient de la couleur du feu.

Il a esté autrefois si fort estimé, qu'il l'estoit parmi les Indiens à lesgard des Perles: & de fait les Indiennes s'en faisoient des colliers, & les estimoient tout autant. Leurs Philosophes ou Gymmosophistes, attribuoient vne grande sainteté aux grains de Corail, & tenoient que ceux qui les portoient estoient preseruez de tout mal'heur & infortune: Nous l'apprenons ainsi du susdit Pline, au 32. liure Chap. 2. de son histoire naturelle. Autrefois les Gaulois en trouuoient la parure si gentille qu'ils en garnissoient leurs espées, leurs boucliers & leurs morions.

On en fait encores à present diuers ouurages: des bagues, des chapelets, des bracelets & quantité de gentillesses: Mais celuy qui le trauaille le mieux & qui en fait des choses extraordinairement délicates, comme entre autres des chiffres, est vn Prouençal, qui est encores comme ie croy en cette Ville de Paris.

Reste à dire touchant le Corail. Que c'est vn remede souuerain contre la piqueure de l'Aspic & du Scorpion.

Qu'il a la vertu, d'astraindre & de refroidir. Qu'il fortifie le cœur, l'estomach & le foye. Que calciné il est excellent pour les trenchées, pour la grauelle, & les douleurs de la vessie: ou si l'on boit sa cendre dans de l'eau, & ce breuuage continué, qu'il consomme la rate. De mesme qu'il fait dormir le febricitant s'il boit de ceste cendre dans de l'eau ou du vin. Et si on en veut croire Boëce, il dit qu'estant malade d'vne fieure pestilentieuse & absolument desesperé de sa santé, il fut parfaitement guery par le moyen de six petites goutes de teinture de Corail qu'on luy fit prendre. Qu'il a la vertu du Iaspe, pour arrester toutes sortes d'hemorragies, & qu'il est singulierement propre a ceux qui rendent le sang par la bouche.

Que sa cendre dont j'ay déja parlé, oste l'inflamation des yeux; sert a incarner les vlceres fistuleux & cauerneux, & a subtiliser les cicatrices. Qu'il sert d'amulete contre les espouuantes, enchantemens, sortileges, venins, Epilepsie, foudres, tempestes, & perils de mer: preserue de la peste & de toutes maladies veneneuses, & contagieuses. Arnaud de Villeneuue dit de plus; que si on fait prendre dix grains de Corail rouge à vn enfant auec le lait de sa mere, pourueu que ce soit le premier enfant qu'ait eü sa mere, & que l'enfant n'ait encore pris autre viande ou boisson, qu'il sera garenti pendant toute sa vie de l'Epilepsie. Et comme j'ay raporté cy-dessus, que les Gymnosophistes ont opinion qu'il contre-garde de tout mal'heur & infortune, aussy il y en a qui estimēt qu'estant mis en poudre & jetté sur terre, il arreste les foudres & les tourbillons, destourne la peste & la

grefle, & purge les arbres de toute ſorte de vermine. Et on adjouſte que ceſte eſpece qu'on nomme Antipathes empeſche l'effect des enchantemens. Et finallement pour ne rien obmettre de ce qui concerne le Corail, on dit que ſon rouge eſt bien plus beau & plus vif quand il eſt porté par vn homme que par vne femme. Porté par vn malade qui ſe meurt, ou eſt en peril, qu'il deuient paſle, liuide & tout taché: & bien certainment que par le changement de ſa couleur, il auertit de quelque maladie prochaine. De plus, quand il a perdu ſa couleur, qu'on la luy peut redonner & fort belle; ou en le ſuſpendant au deſſus d'vn fumier durant plu-ſieurs iours, pourueu toutesfois qu'il ny touche point; ou en le couurant de ſemance de moutarde, ou bien en le lauant auec du pain moüillé.

Quand à l'Ambre, dont i'entens parler maintenant, ce n'eſt pas de celuy qui entre dâs les parfuns, mais de celuy qui eſt en vſage parmy les Orfeures, I'en receuille diuer-ſes opinions. La premiere eſt, qu'il y en a de trois ſor-tes; le jaune qui eſt le meilleur, lequel on apporte de Selachite Cité de l'Inde: La blanchatre, qui vient de Sinchri, Ville de l'Arabie heureuſe: & le noir beaucoup moins eſtimé que les deux autres. La ſeconde, qu'il ſe trouue au Lac de Cephiſide, proche la mer Altantique en ce que ce Lac eſchauffé & batu des rayons du ſoleil produit cét Ambre de ſon limon. La troiſieſme de De-moſtrate, qui s'imagine que l'Ambre ſe forme de l'v-rine des Onces ou des Loups Ceruiers, auquel il donne le nom de l'yncurion; c'eſt à ſçauoir le jaune de l'vrine du maſle, & le blanc de l'vrine de la femelle. La qua-

triéme de Sudines & Metrodore, qui disent, qu'il distile de certains arbres en la coste de Ligurie, ou de Gennes: & selon Sotacus, lequel rapporte, que c'est en Angleterre, & que les flots de la mer l'apportent au bord de l'Isle Abalo. La cinquiéme de Niceas Historien, qui escrit, que l'Ambre est causé par les rayons du Soleil, lesquels donnans à plomb sur la terre, laissent à cause de leur excessiue chaleur vne certaine graisse, & sueur, laquelle estant seichée en esté, est portée en Germanie par les vagues de la mer. La six^e. de Theophraste & Philemon, que c'est vn mineral, ou vne matiere fossile, laquelle selon le premier se tire en la terre de Génes, & selon le second en deux endroits de la Scytie: blanc en l'vn, qu'on nomme Electere; & roux ou iaunastre en l'autre. La septiéme de Pline, lequel dit, que l'Ambre sort de l'abondance de l'humeur de certains arbres semblables au Pin, (ce qui est manifeste selon son opinion, en ce qu'estát bruslé il en a l'odeur) & s'espassit ceste humeur par le moyen du froid, ou la tiedeur de l'Automne: puis quand la mer la enleué du bord des Isles, & ietté sur le riuage de la terre ferme, qu'il est si leger & remüant qu'il semble suspendu. Et que les Anciens l'ont appellé *Succinum*, pour ce qu'ils croyoient bien que c'estoit le suc d'vn arbre, lequel auoit cela de singulier qu'il s'eschauffoit en le frottant entre les doigts, & qu'en suite il attiroit la paille & les feüilles seches des arbres, comme l'Aymant attire le fer. La huictiéme de Tacite, en sa Germanie, qui raporte, que l'Ambre iaune vient de la Prusse, & que c'est ce peuple proprement qui le recueille, lequel il appelle Glese, sans en sçauoir autrement

la nature, ny la valeur, ſinon qu'ils le vendent cherement. Que toutesfois c'eſt la gomme d'vn arbre; laquelle en ſe congelant enſeuelit des mouches & d'autres petits inſectes, tels qu'on les y trouue en ſuitte. Selon Pline, les Iſles Gleſſeres, que les Grecs appellent Electrides, ſont vers les confins du Cherſoneſe Cymbrique, à l'extremité de la Germanie vers le Septentrion; leſquelles ont eu ce nom, par ce que le ſoleil à qui on referoit l'origine de l'Ambre, eſt auſſi nommé Electros. Auſquelles opinions i'adjouſteray vne neufiéme tirée des fables, afin de ne rien obmettre de ce qui peut diuertir ſur vne matiere peu connuë, combien qu'elle ne ſoit pas bien rare, ny de grād prix. Les Poëtes feignent que ce ſont les larmes des Heliades ſœurs de Phaëton, leſquelles combien qu'elles fuſſent metamorphoſées en peuplier le long du Po, eſtoient encores ſenſibles, & que viuement touchées de la mort de leur frere, elles pleuroient continuellement: en ſuite dequoy leurs larmes ſe durciſſant aux rayons du ſoleil, eſtoient emportées par ce fleuue, lors qu'il ſe debordoit apres quelque grand orage. Ce qu'Apollonius Rhodien recite tout au long dans le quatriéme des Argonautes. Et meſme quelques Auteurs font mention, qu'aux extremitez du Golphe Adriatique, en des rochers inacceſſibles, il y a des arbres qui degoutent pendant les iours caniculaires cette ſorte de gomme, qui ſe raporte iuſtement à cette fable. Mais Theophraſte contredit fortement ce fait, car il ſouſtient que Phaëton mourut en Ethiopie, proche le Temple de Iupiter Hammon. Et Sophocle dit, que ce ſont les larmes des

oyseaux Meleagrides, qui pleurent Meleagre. Bref les Gaulois, que ce sont celles d'Apollon, quand outré de douleur de la mort d'Esculape son fils, & de la Nimphe Coronis, il quitta le Ciel, pour aller demeurer auec le peuple deuot des Hyperborées.

Au trauers de toutes ces fables, & de ces opinions il est manifeste, que l'Ambre se trouue dans la Germanie, vers le Septentrion. Nous en auons d'vne-part le sentiment de Tacite, que ie viens de raporter, & Suetone dit d'ailleurs, que le meilleur est celuy de la Sueue; cõme pareillement Mathiole, qu'il croist aux Isles de l'Ocean septentrional, que les anciens Allemans appelloiẽt Glesum; d'où fut nõmée vne Isle du pays, Glesaria, par ceux qui suiuirent Cesar Germanicus, laquelle auparauant estoit dite Austrauia. Et pour clorre ceste verité, nous lisons que Iulian, par commission de Neron, en apporta de la Germanie vne si extraordinaire quantité, que toute les galleries des Amphiteatres où se faisoit le combat des bestes, en estoient enrichis de toutes parts.

L'Ambre donc, pour abreger, est vne espece de gõme qui croist en ces pays Septentrionaux; qui attire tout ce qui est leger, & qui n'est autrement cõsiderable; ou pour son odeur qui ne se fait point sentir si on ne le brusle; ou pour sa couleur qu'on n'estime guerre si elle n'est orangée; car estant telle, elle est polie & agreable. Ceste couleur estoit si rare parmi les Dames Romaines, qu'elles la mettoient la troisiéme entre les plus riches; & Domitius Nero ne pût mieux louër la couleur des cheueux de l'Imperatrice Popée sa femme qu'en les comparant à celle de l'Ambre. Ce sont les Grecs qui l'ont mis

en estime, & Callistrate, qui en fait grand estat, l'appelle Chryselectre comme qui diroit Ambre doré.

On en fait mille gentillesses ; des coliers, des chapelets, des brasselets, des vases, & petites boëtes : & mesme les Turcs en parent leurs cheuaux, & en garnissent les brides, les selles, & les housses. On en a trouué de prodigieuses pieces. Pline dit qu'on en auoit apporté vne à Rome qui pesoit tteize liures, mais ce n'est rien en comparaison de celle dont parle Hector Boëce, qui aborda en la Schetlandie, laquelle estoit plus grosse qu'vn cheual, que les Habitans bruslerent au lieu d'encens. Et mesme Pausanias dans ses Eliaques, parlant des édifices de Trajan, fait mention d'vne statuë au naturel d'Auguste, toute entiere d'Ambre jaune. Dauantage pour n'oublier pas ce que nous auons veu icy à Paris il y a enuiron trente ans, on mit en vente vn Crucifix d'vn pied & demy de haut tout d'vne seule piece d'Ambre jaune, aux deux costez du quel estoit la Vierge & St Iean, d'vne sculpture tout a fait acheuée, & autant belle qu'on pouuoit souhaiter. Et au mesme temps estoit en vente vn Tablier ou Triquetrac tout d'Ambre iaune & blanc, de deux pieds enuiron de longueur ; lequel estoit garny de tables & d'échets de deux couleurs comme le damier, auec les cornets & les dez, en sorte qu'il ne se pouuoit rien voir de plus rare.

Ie ne m'amuseray pas à toutes les superstitions, par le moyen desquelles on pouroit exagerer les proprietez de l'Ambre, par ce que ie deuiendrois peut-estre ennuyeux dans le recit que i'en ferois ; comme celle-cy des habitans de la Prusse, que parmy la grande quantité

que la mer leur iette à bord, ils en ont d'vne ſorte, blanc comme du Criſtal par le moyen duquel ils eſpreuuent la virginité d'vne fille quand elle eſt accuſée de s'eſtre mal conduite, & dit-on qu'ils ne font autre choſe, ſinon de luy en faire boire à jeun dans du vin; par ce que ſi elle a eſté déflorée elle ne peut s'épeſcher d'vriner ſur le champ. Mais mettons ce conte & cét Ambre, blanc comme du criſtal au nombre des fables, & ce que l'on dit que ſa limaille miſe dans vne lampe rend vne plus grand lumiere, & dure plus long temps, que de l'huiſle de lin; Et diſons, ſans toutesfois rien aſſurer, comme j'ay proteſté dés le commancement de ce traité; Que les Coliers d'Ambre, outre qu'ils ſeruent d'amuletes pour preſeruer les enfans de tous enchantemens & frayeurs nocturnes, gardent auſſi ceux qui les portent, ſelon Caliſtrate, du trouble de l'eſprit, cauſé par vne peur ſoudaine. Que le prenant en breuuage, ou le portant au col, il ſert contre les retentions d'vrine, fait ſortir les eaux des hydropiques & aſcitiques, en prouoquant l'vrine. Que ſa poudre remedie aux foibleſſes du cœur, à la peſte, & aux venins & maladies contagieuſes. Qu'elle remedie auſſi à l'apoplexie & catharres qui tombent ſur la poictrine: guerit l'Epilepſie deſeſperée; ſert aux inflamations de gorge, aux fiéures, & vniuerſellement à toutes les autres maladies. Finalement qu'eſtant incorporé auec miel & huiſle roſat, il eſt ſouuerain pour la ſurdité. Que broyé auec miel Attique, il eſt ſingulier à ceux qui ont la veuë chargée: Et qu'eſtant pulueriſé & pris en poudre dans de l'eau il corrobore l'eſtomac

en

en y ajouſtant du maſtic. En ſomme que combien qu'il ne ſoit pas de la dignité des pierres precieuſes & des Perles, il ſert neantmoins d'ailleurs en tant de choſes, qu'il pourroit auec iuſtice eſtre aujourd'huy tout autant eſtimé parmi nous, qu'il l'eſtoit autrefois parmi les Grecs & les Romains.



DE L'OR ET DE L'ARGENT.

CHAPITRE. XVI.

PERSONNE ne doute que l'Or & l'Argent ne ſoient les deux Poles ſur leſquels roule inceſſament la Sphere de toutes les actions humaines. Mais pour n'entrer point en vne matiere de pure ſpeculation, qui n'appartient qu'aux beaux Eſprits, & pour n'examiner encore moins le pour & le contre, ie veux dire le bien & le mal qu'ont apporté auec eux ces deux riches metaux: Le bien, d'autant que c'eſt l'vnique ornement de la vie; que leur vtilité a eſté eſprouuée depuis tant de ſiecles: & que de toute neceſſité il en faut auoir: juſques la (tant l'Or eſt beau & parfait) que Dieu a voulu que ſon temple & tous les vaiſſeaux ſacrez en fuſſent faits ou reueſtus; & que dans vne infinité de paſſages de l'Eſcriture ſainte ces deux metaux ſont les vrays & les vniques Symboles de la parfaite iuſtification des fidelles. Et le mal, d'autant qu'ils ont tellement corrompu l'innocence des premiers temps, qu'il n'y a quaſi perſonne du nombre des ſages, qui n'ait fortement inuectiué contre eux, & qui ne leur ait attribué tous les deſordres de la vie, tous les malheurs & les crimes dont les hiſtoires ſont remplies, & qui ſont arriuez ſur ce grand Theatre du monde, où chacun qui y

entre hazarde tout pour en auoir, & abandóne plustost son salut que de manquer a son ambition. D'où vient qu'on en a attribué la possessió à ceux d'où procede tout le mal, c'est à dire aux demons, lesquels auec ces tresors sont confinez dans le centre de la terre. I'en parleray seulement selon que le peut ou doit faire vn Orpheure: Et pour commancer ie diray, que l'Or est l'ouurage le plus accomply que fasse le soleil; lequel estant continuellement occupé, comme dit tres bien Vigenere, en la production des choses composées des Elemens, & à rassembler les parties homogenes & vniformes, & en separer les heterogenes, estrangeres & corruptibles; tend en ce faisant à vne perfection complete & finale en nature; qui conciste & s'arreste specialement en l'Or, sans pouuoir passer plus outre. Par ainsi l'Or est la substance la plus elabourée par l'action du Soleil, en la mesme maniere que le verre est l'effect le plus acheué & le dernier ouurage du feu: Et de mesme que nous le disons de l'Or, ainsi le deuons nous dire de l'Argent, à raison de son excellence & du degré de sa perfection.

Proprement l'Or & l'Argent ne sont que terre quand à la matiere: ils en prouiennent: mais toute sorte de terre n'est pas capable, ou disposée pour les pouuoir produire. On les tire de la terre aux lieux où sont les mines, auec toutesfois des peines & des perils horribles: comme si en effet on les arrachoit des mains de ces demons que nous auons dit. Et auec ceste mal'heureuse distinction qui est dans le monde, que ce dur & penible trauail se peut dire auec tout autant de raison le suplice des petits & des miserables qui en sont accablez le plus souuent; que c'est

la fecilité des grands: par ce que c'est pour l'ordinaire ce qui les releue, & les fait considerer le plus, & ce qui rend se semble leur vie bien heureuse. Ces mines, sont par veines, distribuées dans certaines parties de la terre, que l'on coupe & que l'on romp, auec des barres de fer bien tranchantes; ce qui ne se peut faire qu'auec vn grand effort: Et quand la mine est tirée par pieces & morceaux, on l'affine (Car l'Or & l'argent, auant qu'ils soient affinez, ne sont ordinairement que des masses de mines, composées de plomb, de vif argent, & de quelques mineraux) en les mettant sur vne casse, auec du plomb, du feu de charbon, & vne piece de bois pour l'allumer: par ce qu'apres que le feu a esté bien allumé, & que l'on a souflé auec vn grand souflet dedans la casse, le plomb s'en va en fumée, & l'Or ou l'Argent demeure au fond. Tubal Caïn qui est ce Vulcain fabuleux de l'Antiquité a esté le premier qui dés le commencement du monde a fouillé les metaux, & les a mis en vsage. Depuis luy l'auarice des hommes s'est tellement augmentée, qu'il suffist pour la bien exagerer, de remarquer ce que dit Strabon au 3. liure, qu'autrefois pour tirer l'argent des mines aux enuirons de Carthage, il n'y auoit pas moins de quarante mille hommes qui y trauailloient incessamment, Nonobstant que ce soit vn des grands efforts qu'on puisse faire, de trauailler aux mines, Ouëtan qui ignore la nature de l'Or, comme ie croy, & qu'il est tout visible qu'il l'ignore, dit dans le 6. liure de son histoire, chap. 8. que dans certaines mines des terres neuues, l'Or y est mol & maniable comme de la cire, mais que dés aussi tost qu'il sent l'air il s'endurcit:

Comme ſi l'or ſe trouuoit ainſi en maſſe tout raffiné, & qu'il n'y eut non plus de peine à le couper que l'on en auroit pour couper de la Cire mole. Ie ſçay que dans les mines, comme aux bords & au fond de quelques riuieres par l'effect de l'inondation des torrens, on rencontre ſouuant des paillettes ou des grains d'Or vierges, que les Grecs nómment apyrous, leſquels ne paſſent point par le feu & par la caſſe, & ſont de ſoy tres purs & parfaits, mais ces grains ou paillettes s'ils ſont gros ſont rares, & ne ſont point ſi maniables que ledit Ouëtan, Il y en a eu d'extraordinaires & d'vne groſſeur prodigieuſe (ſi toutesfois l'hiſtoire des Indes Orientales ou Occidentales nous a dit vray) dont voicy trois exemples. Par le premier on recite, qu'Alphonſe d'Ogede, en trouua vn entre les autres dans les mines de Cibao, lors du ſecond voyage de Chriſtophle Colomb, aux Indes, qui peſoit huit onces, ou bien vn marc. Par le ſecond, que Colomb luy meſme à ſon retour, preſenta au Roy d'Eſpagne, pluſieurs autres grains d'or qui peſoient quinze & vingt onces, C'eſt à dire, que les vns peſoient vn marc ſept onces & les autres iuſques à deux marcs quatre onces. Et par le troiſieſme, qu'il fut trouué en 1502. vn de ces grains, ſi exceſſiuement gros & grand, qu'il peſoit ſelon l'hiſtoire, trente deux liures, ou ſelon les Orféures ſoixante quatre marcs: qui reuiendroient à preſent à la ſomme de vingt-trois mil quarante liures; par ce qu'aujourd'huy le marc en vaut trois cens ſoixante.

La maniere pour deſcouurir les mines eſt aſſez connuë pour n'en douter point, & pour n'auoir pas beſoin que j'en parle. Il me ſuffit de dire, pour faire entendre

que cela se faisoit auec des peines & des trauaux estranges, que les anciens ont feint vn iardin des Hesperides, par lequel ils entendoient ces mines comme il y a apparence, dans lequel estoient ces pommes d'or si renommées; mais qu'il estoit presqu'impossible d'y entrer à cause d'vn dragon, le plus dangereux & le plus effroyable de tous, qui les gardoit: Et Pline ajouste vne chose bien plus absurde, que l'Or se tire aux Indes, non point par l'industrie des hommes, lesquels n'oseroient l'entreprendre, selon son sens, mais par des fourmis volantes. Mais Torquemade encherit infiniement au dessus de ces fables, & dit dans sa sixiesme iournée: qu'en la riuiere noire de la Laponie (qui est vn pays de la domination du Roy de Noruege, où les iours sont de six mois) il y a vn poisson nommé Treuion, noir en hyuer & blanc en esté; lequel a ceste proprieté, qu'estant salé, & sa graisse attachée à vne corde, & la corde finallement jettée au profond de ceste riuiere noire, dont le sable est plein de grains d'or; que par la vertu de cette graisse les grains s'y trouuent attachez, & qu'on les tire facilement hors de l'eau, quelques gros & pesans qu'ils soient.

Si ces contes meritoient de s'y arrester d'auantage, pour en voir l'absurdité, ie le ferois, mais ie ne doute pas que tout le monde ne les croira non plus que moy, car on ne peut rien escrire selon mon aduis de plus choquãt. Et c'est la raison que ie metray fin à ce Chapitre, par lequel finit aussi ce traicté, apres toutesfois que i'auray remarqué ce que j'ay receuilly de nos Histoiriens, anciens & modernes, touchant l'estime & les profusions que

tous les peuples ont fait de l'Or & de l'Argent, qui sont les plus nobles metaux sans contredit.

On peut mettre en teste ces deux Statuës d'Or & d'yuoire, si riches & si belles, que fit ce celebre Phidias de sa main propre; que les Eleens dresserent, l'vne de Iupiter Olympien, dans ce superbe Temple, mis entre les sept merueilles du monde, qu'ils luy bastirent des depouilles des Pisans qu'ils auoient vaincus: Et l'autre de Venus que les mesmes dresserent à ceste fauce diuinité à cause du butin qu'ils firent à Corfou. En second lieu, ce que Strabon escrit de la superbe de Bitüit Roy des Auuergnats, qui fut si grande, que dans ses promenades, il ne faisoit que rependre à pleines mains, à droit & à gauche, l'Or & l'Argent, Ce qui à la verité estoit vne magnificence grandement Royale, & digne d'vn grand Prince, mais cela ne veut dire autre chose sinon qu'il en possedoit beaucoup. Mais Florus adjouste pour abatre ceste gloire, qu'ayant eu vne vanité si aueuglée de ces richesses, que de combatre mesme dans vn chariot d'argent, il fut vaincu par le grand Fabius, & mené honteusement en triomphe à Rome. En troisiesme lieu, ce que Pline d'escrit de l'excez des riches choses qui furent veuës, lors du triomphe de Pompée; apres que ce grand Capitaine eut reduit sous la domination des Romains, toute l'Asie & le Royaume de Trebizonde: où il y auoit entre autres, dit-il, vne Statuë de Diane, trois lits de sale, des vases pour garnir neuf buffets, trois autres grandes Statuës, de Minerue, Pallas & Apollon, & vne Montagne, auec quantité de cerfs, lions, arbres fruictiers, &

vne

vne vigne qui couuroit toute la montagne; le tout d'or maſſif. Et l'Or & l'Argent des ce temps là deuinrent ſi cómuns à Rome que ſelon Zonare, Caligula ne ſe ſoucioit pas de perdre au jeu d'vn ſeul coup vn million d'or. Mais combien que l'Or fut ſi commun, ſi eſtoit-il tellement eſtimé parmi eux, que Procope remarque, qu'encores de ſon temps (or il viuoit au quatrieſme ſiecle) pas vn Monarque n'euſt oſé mettre ſon effigie ſur la mónoye d'Or, ſinon les Roys de France, par ce que cela eſtoit reſerué à la dignité ſeule de l'Empereur Romain. I'adjouſteray en quatriéme lieu, Premieremét, qu'Attabalipa Roy du Perou, apres auoir eſté défait par l'Armée de Charles quint, offrit de payer dans ſept iours pour ſa rançon, vingt-ſept millions d'or; que nonobſtant on le fit mourir, apres auoir tiré de luy enuiron trois cens vaſes d'or d'vne grandeur demeſurée. Secondement que les Indiens pour ſe redimer d'vne condition aſſez legere qu'on leur auoit impoſée au nom dudit Charles quint Empereur, aymants mieux leur premiere liberté , offrirent pour eux vingt-vn millions d'or. Tiercement que du temps de Philippes ſecond, le Deputé des Indes luy apporta vne pareille ſomme de vingt vn millions d'or: Ce que Surius teſmoigne, & adjouſte, qu'on apporta en Eſpagne ſoixante dix millions qu'on prit aux Indiens, & pour tout autant de millions, en perles, ioyaux, & pierres precieuſes, ſans conter ce que l'on en diſſipa pour la conqueſte des Indes pendant quatre ans, & ce que les Gouuerneurs retinrent pour eux, qui ne ſe montoit à guerre moins. En quatrieſme lieu, qu'en ces terres neuues, en la Prouince

de Topira, l'Or & l'Argent y estoient si abondans qu'ils s'en seruoient en leurs bastimens, iusques à en couurir leurs maisons: comme le rapporte François Vasquez au troisiesme tome. Et qu'en la Ville de Panchelme ils ferroient leurs cheuaux, & que les clouds estoient d'or aussi bien que les fers. Que dans ceste mesme Ville, le Bassin de la fontaine publique estoit tout d'or, & pesoit douze mil, ou selon nostre maniere de parler vingt-quatre mil marcs, qui vaudroient deux millions huict cens quatre-vingts mil escus. Que dans celle de Caxamalca, siege Royal d'Attabalipa, on y voyoit de belles & grandes sources sous des arches couuertes de l'ames d'or: & que dans les tresors de ce Roy Indien on trouua quantité de masses d'or tres grosses, dont trois maisons fort spacieuses estoient remplies, & cent mille lames aussi d'or, dans cinq autres maisons. De plus, qu'en la Ville de Cusco, où la teste d'Attabalipa fut inhumée, on conta vingt-quatre grandes & amples maisons, toutes couuertes dehors & dedans de lames d'Or. Or ces lames d'or sont quelques fois telles, que douze hommes des plus forts ne sçauroient en remuer vne. Ceste Ville est la capitale de la Perouargue, ou Perou, & le lieu où ceux qui tiroient l'Or des minieres auoient accoustumé de l'apporter au Lieutenant du Roy d'Espagne; le nombre de ceux qui l'apportoient, & en estoient grandement chargez, se montoit au moins à deux cens. En cinq^{e}. lieu, qu'en la Prouince de Collao, les maisons estoient couuertes d'or, & que les lames estoient arrestées auec de gros fils d'or. Là on trouua

vn temple dedié au Soleil, les murailles duquel estoient couuertes de lames d'or & d'argent: ainsi qu'il y en auoit vn autre dedié au mesme aussi superbe, en Pastis de Perouargue. Et que dans vne Isle voisine de ceste Prouince de Collao, les murailles des maisons qui estoient le long du fleuue, les poutres aussi & les toits iusques au paué, estoient garnies de lames d'or & d'argent fort massiues. D'allieurs Antoine Pigafeta au troisiéme liure Chap. 2. traitant du Palais du Roy de la Chine, dit, qu'il est si somptueux & si magnifique, qu'auec ce qu'il contient soixante & dix-neuf sales, d'vne si prodigieuse longueur, que c'est tout ce qu'on peut faire que de les parcourir en vn iour, Qu'il y a quatre de ces Chambres, dont l'vne est toute d'airin de bas en haut, l'autre toute d'argent, l'autre d'apres toute d'or, & la quatriesme entierement remplie de Perles & de pierres precieuses. On dit la mesme chose des chambres du Palais du Roy Mangalu qui sont en tres grand nombre, & qui sont toutes enrichies de lames d'or, & d'azur. De celuy du Roy de l'Isle de Zipangu qui en est tout couuert & paué. Et de celuy du Roy de Iaua la majeure, auquel outre les murailles & la couuerture qui brillent de toutes parts à cause de l'Or, les degrez sont aussi d'Or & d'Argent massif alternatiuement. Toutefois on ne doit non plus s'estonner de voir vne si grande abondance d'Or en ces pays là, que nous n'admirerions en ceux cy l'abondance du fer, de l'estain, & du cuiure: Mais bien ce que l'on vit il y a quelques années en cette Ville, sçauoir est vn Luth d'or, qui reuenoit, à celuy qui le fit faire, à trente deux mil escus, outre vn

autre d'argent qu'il auoit encore: & qu'il est fort ordinaire à present de voir la plus part des maisons remplies de Meubles & de Vaisselle d'argent, auec vne aussi grande abondance, que si on estoit au milieu des Indes & du Perou. Maintenant ie dois m'acquitter de ce que j'ay promis, de donner vne Table par le moyen de laquelle on puisse sçauoir, à quel titre l'Or & l'Argent se trauaille dans les principaux lieux de l'Europe.

SONNET

A L'ORPHEVERIE.

ART qui nous enfantez des beautez nompareilles,
L'on vous doit seul nommer riche present des Cieux.
Les Peintres & les Sculpteurs les plus industrieux,
Doiuent ceder le prix à vos rares merueilles.
Comme dans le prin-temps les prudentes abeilles,
Amassent sur les fleurs le miel delicieux;
Vous cueillez sur les Arts leurs secrets curieux,
Et produisez au iour des œuvres sans pareilles.
Vous brauez par l'esmail les couleurs du pinceau,
Et ce que la nature a de riche & de beau,
Se voit en abregé sur vos riches ouurages.
De sorte que les Roys & tous les elemens,
N'augmentent leur esclat que par vos ornemens,
Non plus que les tombeaux des plus saints personnages.

R. D. B.

TABLE, Pour connoiſtre à quel tiltre les Marchands Orpheures de Paris trauaillent l'Or & l'Argent fin, ſuiuant l'Ordonnance: & comme quoy auſſi on le trauaille dans la pluſpart des Villes principales de l'Europe.

AVANT toutes choſes il faut remarquer, que la derniere graduation, & tiltre de l'Or, eſt a 24. carats, & celle de l'Argent à douze deniers; Et c'eſt ce que tout le monde ſçait. Quand aux Marchans Orfévres de Paris ils doiuēt trauailler d'Or fin, où bien d'Or à 22. carats au remede d'vn quart de carat pour les ouurages pleins & maſſifs; & de demi carat pour les ouurages creux & chargez de fil de rapport. Et à l'eſgard de l'Argent, ils ſont tenus de trauailler à vnze deniers douze grains de fin, au remede de deux grains, pour les ouurages pleins & ſans ſoudure, & de quatre grains; tant pour les menus ouurages, que pour toutes les groſſes pieces, où il y entre de la ſoudure ou ſoüage, & doiuent eſtre leurs aleages & fontes faites en telle maniere, qu'elles puiſſent reuenir au tiltre cy-deſſus, quelque ſoudure qu'il y ayt, tant à l'eſgard de l'Or que de l'Argent. D'auantage il faut & ſont tenus leſdits Marchans Orfévres de marquer leurs ouurages de leurs poinçons particuliers, pour les faire bons aux achepteurs; & de les faire contremarquer du poinçon de Meſſieurs les Gardes, qui eſt en la Chambre commune de l'Orpheurerie. Et finalement il eſt neceſ-

ſaire, qu'en tous les ouurages d'Or qui doiuent eſtre marquez, du poids d'vne once & au deſſus, leſquels ſont composez de pluſieurs pieces ou chaiſnons s'entretenans l'vn l'autre, comme ſont les chaiſnes, colliers, bracelets, & choſes ſemblables; leſdits Orfeures faſſent vn chaiſnon ou piece plate à la fermeture, qui puiſſe porter les marques, pour temoigner de la bonté de l'ouurage. Aux autres lieux que i'ay dit de l'Europe, voicy comme on en vſe.

A ROME.

Pour l'Or, à tout tiltre, c'eſt à dire a vingt-vn carats & demi.
Pour l'Argent, à dix deniers onze grains,

A VENISE.

Pour l'Or, à toute ſorte de tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers, 6. grains.

A MILAN.

Pour l'Or, à tout tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains,

A GENNES.

Pour l'Or, à tout tiltre.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

A FLORENCE.

Pour l'Or, à tout tiltre, ou 21. carats & demi, cóme dessus.
Et pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

Quand aux Villes circonuoisines, il leur est pareillement permis de trauailler à tout tiltre : D'où vient qu'ils ne peuuent vendre leurs ouurages d'argent, que selon qu'ils se trouuent. Pour l'Or, il est à 21. carats, mesme au dessous de 20. carats.

A MADRID.

Pour l'Or, à 21. carats, trois quarts, qui est le tiltre general par toute l'Espagne.
Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains le plus bas : & au dessus à 6. grains.

EN PORTVGAL.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN ALLEMAGNE.

Pour l'Or, à 18. & 20. carats, qui est le plus haut tiltre.
Pour l'Argent, comme specialement à Francfort, à 10. deniers 11. grains.

EN HONGRIE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

A VIENNE EN AVTRICHE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 9. deniers 6. grains.

EN POLOGNE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN FLANDRES.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 10. deniers.

A ANVERS.

Pour l'Or, à 21. carats & demi.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN LA FRANCE COMTE'.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 9. deniers 18. grains.

En hollande

EN LORRAINE.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 9. deniers 16. grains.

A SEDAN.

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 10. denirs 9. grains.

A GENEVE

Pour l'Or, à 20. carats.
Pour l'Argent, à 10. deniers 9. grains.

EN SVISSE.

Pour l'Or, à 18. carats.
Pour l'Argent, à 8. deniers 9. grains.

EN ORANGE.

Pour l'Or
Pour l'Argent
à tel tiltre que veulent les Maistres.

EN LA COMTE' DAVIGNON.

Pour l'Or, à 21. carats & demi.
Pour l'Argent, à 11. deniers 6. grains.

EN SAVOYE.

Pour l'Or, à 20. carats trois quarts: c'est à sçauoir à Nice, car en d'autres Villes, c'est à 21. carats.
Pour l'Argent, à 10. den. 9. grains.

EN PIEDMONT.

Pour l'Or, à 20. carats: c'est à sçauoir à Turin.
Pour l'Argent, à 11. deniers.

EN ANGLETERRE.

Pour l'Or, à 21. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 2. grains.

EN TVRQVIE.

Pour l'Or, à 22. carats.
Pour l'Argent, à 11. deniers 4. grains.

VERS tirez de Ronſard à la louange de l'Or.

I'AY trouué ces Vers ſi à propos, pour mettre fin à ce petit ouurage, qu'il m'a ſemblé qu'ils occuperoient la place que je leur donne, de bonne grace, & qu'on prendroit plaiſir à les lire.

CELVY qui te dédaigne, & ne t'a point acquis,
Semble vn mort qui chemine entre les hommes vifs.
On dit que Iupiter, pour monſtrer ſa puiſſance,
Montroit vn iour ſa foudre, & Mars montroit ſa lance:
Saturne ſa grand'faux, Neptune ſon trident,
Apollon ſon bel arc, Amour ſon trait ardent,
Bacchus ſon beau vignoble, & Ceres ſes campagnes,
Flore ſes belles fleurs, le Dieu Pan ſes montagnes,
Hercule ſa maſſuë: & bref les autres Dieux,
L'vn ſur l'autre vantoient leurs biens à qui mieux-mieux.
Toutesfois ils donnoient, par vne voix commune,
L'honneur de ce debat au grand Prince Neptune:
Quand la Terre leur mere eſpointe de douleur,
Qu'vn autre par ſur elle emportoit cét honneur,
Ouurit ſon large ſein; & au trauers des fentes
De ſa peau, leur montroit les mines d'or luiſantes,
Qui rayonnent ainſi que l'eſclair du Soleil
Reluiſant au matin, lors que ſon beau reueil
N'eſt point enuironné de l'eſpais d'vn nüage.
Ou comme l'on voit luire au ſoir le beau viſage
De Veſper la Cyprine, allumant le beau crin,
De ſon chef bien laué dedans le flot marin.

Incontinent les Dieux estonnez confesserent
Qu'elle estoit la plus riche: & flattant la presserent
De leur donner vn peu de cela radieux,
Que son ventre cachoit, pour en orner les Cieux.
Ils ne le nommoient point: car, ainsi qu'il est ores,
L'Or pour n'estre connu, ne se nommoit encores,
Ce que la Terre fit; & prodigue honnora
De son Or ses enfans, & les Cieux en dora.
Mais puis que ce metail, cét Or si glorieux,
Est ores le vainqueur de tout victorieux,
Et que le cours du temps la puissance luy donne,
D'inuaincu commander à chacune personne:
Et qu'on ne vit tant d'Air, ny d'eau, ny de soleil,
Que par l'Or, qui ne trouue vn metail son pareil.
Encor que ie l'abjure, & l'abhorre, & le fuye.
Si est-ce toutefois qu'à ce coup ie le prie,
De passer par tes mains, pour s'en venir loger
Chez moy, qui le tiendray comme vne hoste estranger,
Sans trop le caresser: car ie ne fais pas conte
D'vn homme, fut il Roy, quand l'Argent le surmonte.
Il en faut seulement pour la necessité,
Et pour nous secourir en nostre aduersité.
Le reste est superflu, qui ne sert qu'à nous faire,
Ou proye des larrons, ou fable du vulgaire.



ADVIS AVX APPRENTIS ORFEVRES.

IE ne doute point que de vous mesmes vous ne iugiez bien, que vous apprendrez beaucoup mieux les belles qualitez des Pierres precieuses, & comme il les faut mettre en œuure, par l'instruction d'vne personne qui en fait profession, & qui n'a fait autre chose en toute sa vie, que par le recit d'aucun de ceux, qui n'en ont qu'vne simple speculation, ou theorie, desquels on peut croire sans leur faire injustice, qu'ils ny sçauent que fort peu de chose. Pour cette raison en partie i'ay fait mon Traité, dont i'espere que vous me sçaurez quelque gré, par ce qu'il ne vous sera point inutile si vous le lisez: Où vous verrez, que non seulement i'ay disposé par ordre ces belles pierres, desquelles il s'agit, selon le rang qui leur est deub, & qu'elles doiuét tenir entre-elles, mais que ie les ait tirées de la confusion, en laquelle ces Auteurs les auoiét mises qui empéchoit iusques icy, qu'on ne pouuoit pas bien discerner les vnes d'auec les autres. Et afin de satisfaire plainement à la curiosité de tout le monde, i'ay fait voir l'opinion des anciens & des modernes sur cette matiere tout autant exactement que ie les ay pû receuillir, & mesme afin qu'il ny manquast rien, j'y ay adjousté par l'auis d'vn de mes amis, plusieurs particularitez assez gentilles & diuertissantes que ie tiens de ces Auteurs, &

qu'eux tenoient de la credulité des autres,ou plustost des fables & des petits contes qu'on en fait, afin de mieux remplir le recit que i'en fais, & le rendre par ce moyen d'autant plus agreable.

Il ne me reste plus qu'a vous aduertir, que le solide fondement de l'Art d'Orfeuerie est d'apprendre à bien portraire. Puis à esbaucher, en cire ou en terre, & en suitte à tailler: ce que pouuant executer au bout d'vn temps, vos maistres ne feront aucune difficulté de vous employer; ou à tailler en Or, ou à limer, ou bien à adjuster quelque pierre selon qu'ils vous en iugeront capables; & mesme à monter quelque piece. Que si ce dernier arriue; vous prendrez garde à bien commencer, pour bien finir; & sur tout, quand il y aura des pierres en vostre ouurage, de soigner qu'elles soient bien ajustées; & qu'elles portent esgallement par tout, d'autant qu'vne pierre qui ne porte pas esgallement par tout est fort sujette à se casser ou à pancher. Que d'ailleurs tout ce qui dépendra de cét ouurage, soit autant bien limé, que monté, & tout aussi bien taillé & esmaillé qu'il sera reparé. Quand à l'esmail vous obseruerez encore soigneusemẽt en les chargeant (au cas que ce soit vne taille de rehausse) & esmaillant les dernieres couleurs, que l'eau de ces dernieres ne coûle dans les premieres, qui sont desja chargées, d'autant que cela les rendroit boüeuses : & pour l'éuiter, il faut dez qu'on à chargé vne couleur, la secher en mesme temps: Sur tout vous prendrez garde auparauant que d'esmailler, que les couleurs de vostre esmail puissent embellir les Pierres, & ayent vn bon rapport auec elles. Car si les Diamans demandent le noir, les Pierres de couleur au contraire veulent le

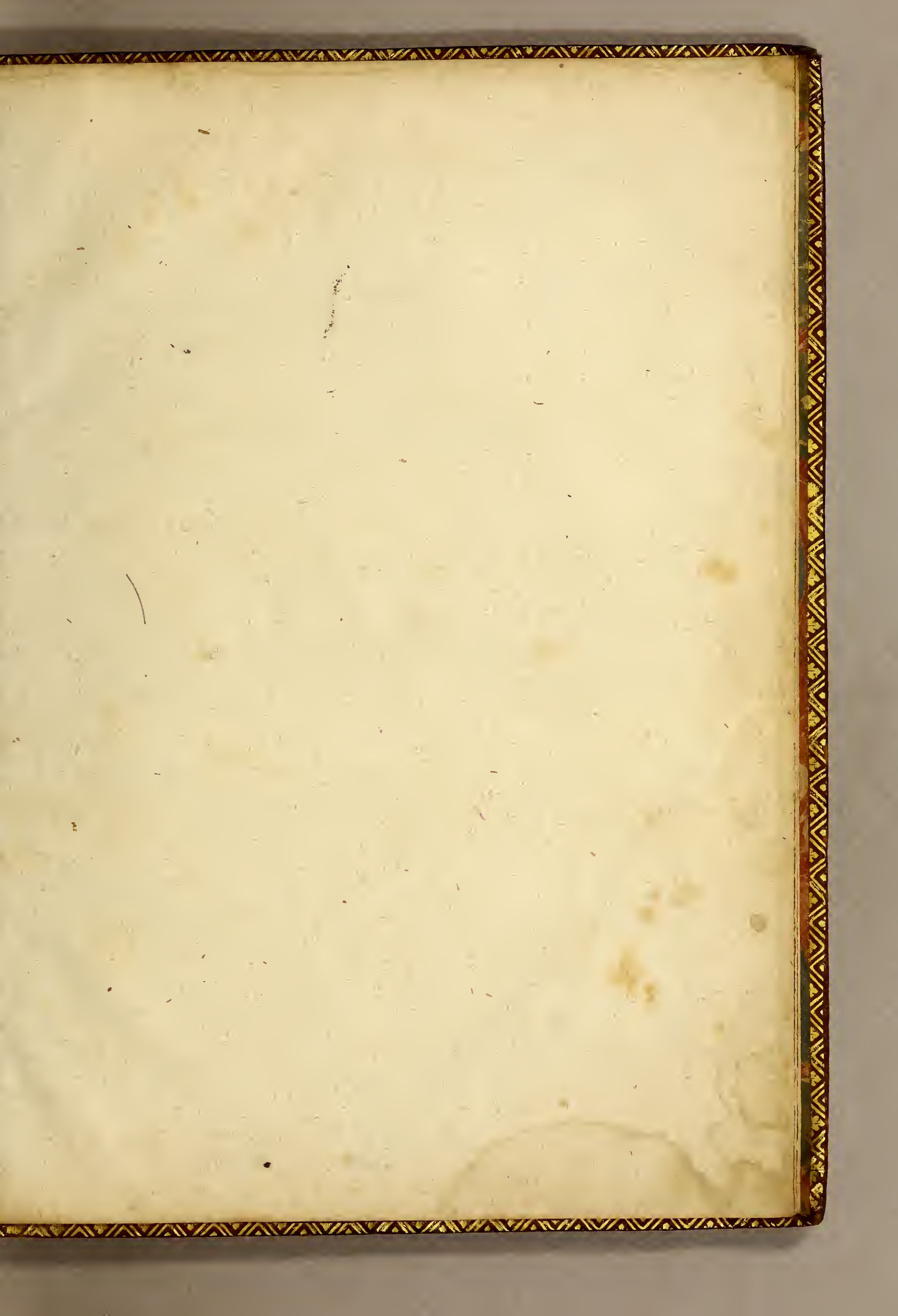
blanc & la diuersité des couleurs, selon que ledit Art d'Orfeuerie, enseigne, lequel requiert autant ou plus d'industrie que pas vn autre de ceux qui sont estimez difficiles.

Voila en bref tout ce qu'on vous pouroit dire pour mettre auantageusement en œuure quelque pierre que ce soit: Mais il faut adjouster, que l'excellence est de les bien mettre sur le tain; dont vous viendrez facilement à bout, si vous faites que les larmes du mastic soient bien tirées, & qu'il n'y ait point de grain. Ce qu'estant fait, si c'est vne pierre de couleur, vous choisirez la feuille qui y viendra le mieux, & aurez soing, que la pierre soit bien droite, bien sertie, & qu'elle ne mire point; par ce que quand elle mire, elle est absolument desagreable. Ie dis, qu'elle soit bien sertie, d'autant que si la pierre est mal sertie, ou par trop descouuerte, l'ouurage n'en vaut rien: ou si elle est par trop couuerte, elle ne paroist pas belle. De sorte que l'excellence est, de bien serrer les pierres & faire le reste auec le poinçon, lequel emporte ce qu'il y a de trop dessus la pierre, & la laisse à descouuert tout autant qu'elle peut & doit l'estre. En fin la sertisseure est l'acheuement & la perfection de la besogne, si elle est bien faite: laquelle regle est generalle aussi bien pour les ouurages en Argent que pour ceux en Or, ausquels non seullement on est obligé d'y apporter les mesmes soins, mais il est besoin encores qu'ils soient autant bien montez & reparez que les autres.

Pour conclusion il ne suffit pas que l'excellence des matieres (ausquelles, sans contredit, consiste tout ce qu'il y a de plus beau, de plus rare, & de plus precieux dans le monde) soit la seule consideration qui vous inuite à ren-

dre vos ouurages correcTs & bien acheuez : il faut aussi que la noblesse & la gentillesse de l'Art que vous auez embrassé, & qui produit de si belles choses, vous y oblige; & que mesme ce soit vostre principal motif: puis qu'il est certain que bien souuent l'addresse de l'ouurier, qui est curieux de ce qu'il fait, est infiniment plus estimé que n'est l'Or, l'Argent, ny les Pierreries: Ie vous en apporteray vn exemple, apres lequel ie finiray. Quatre Marchands Orpheures de Madrid entreprirent en mil six cens vingt, de faire faire vne piece d'Orféurie à dessein qu'elle fust la plus belle & la mieux acheuée qui eut iamais esté: c'estoit vn Elephant d'or sur vn pied d'estal, d'vn pied de long ou enuiron, sur qui estoit assis vn ieune More, dans lequel ouurage entrerent vingt deux onces de pierres de couleur, qui furent pezées auant qu'elles fussent mises en œuure & esserties. Ce qu'estát executé, chacun demeura d'accord qu'il n'estoit pas possible de veoir vne piece plus belle, plus riche, & plus brillante de pierreries que celle-la : neantmoins ce n'estoit pas tant ce qui la rendoit considerable, comme le trauail & l'industrie de l'ouurier qui en rehaussoit l'estime infiniment au dessus, tant elle estoit exactement acheuée. De fait Gonzales l'vn de ces quatre Marchands, l'ayant enuoyée aux Indes où la pierrerie n'est point si rare, eut en eschange tant de Diamants, qu'on les estima valoir au moins trois cens mil escus ; Ie peux bien rendre ce tesmoignage puis que i'estois alors à Madrid, & que j'y fus employé, A DIEV. Et trouuez bon s'il vous plaist mes auis, pour en profiter autant que vous pourrez en gens de bien.





les 12 pierres qui brillent sur le pectoral d'aaron

la sardoine	la topase	l'Emeraude
l'escarboucle	le saphir	le jaspe
le ligure	l'agathe	l'améthyste
le chrysolithe	l'Onix	le béril

